

Éditer

le geste

Faire, c'est avant tout regarder

Éditer le geste

Faire, c'est avant tout regarder

Mémoire écrit et conçu par Inès Rouatbi entre octobre et décembre 2023 dans le cadre du DNSEP design graphique à l'institut supérieur des arts de Toulouse.

Caractères typographiques:
Work Sans
Tenez

Papier:
Olin Bulk crème 80g

Reliure copte
Fil de lin ciré MeiSi M40

Remerciements

À Olivier Huz pour ses conseils et son suivi,
Sébastien Degeilh & Olivier Huz pour leur enseignement et leur accompagnement,
David Coste pour ses conseils de façonnage,
Robin pour la relecture et les corrections,
et à toutes mes camarades de la 213.

Merci à toutes ces femmes extraordinaires
qui m'ont transmis le goût du faire,

à ma mère tout particulièrement,
à Coline Sunier, pour son accompagnement
et pour m'avoir encouragée à partir à Bruxelles,
à Valentine et l'ensemble de la Green Fabric pour
leur confiance durant mon stage,
et surtout à Stéphanie Vilayphiou, pour ses conseils,
son accompagnement, ses formations,
sans qui je n'aurais pu tirer les fils de ce mémoire.

Expérimenter le geste	05
Transmettre le geste	29
Filmer le geste	43
Photographier le geste	55
Illustrer le geste	69
Concevoir le geste	81

Expérimenter le geste



Machine à tricoter, postes installés pour la formation tricot machine.
Green Fabric, août 2023.

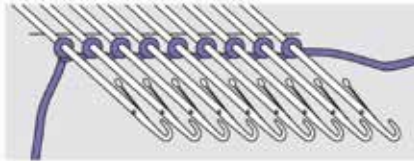


Machine à tricoter, postes installés pour la formation tricot machine.
Green Fabric, août 2023.

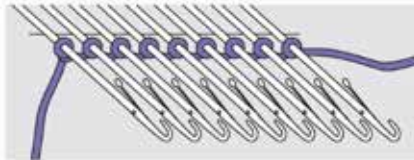
C'est à l'occasion d'un stage d'un mois au Fablab textile la **Green Fabric**¹ à Bruxelles que j'ai rencontré Stéphanie Vilayphiou, graphiste et designer textile. Son truc à elle, c'est le tricot. Elle a commencé le tricot à la main quand elle tombe un jour sur une machine à tricoter² :

« Je l'ai achetée d'occasion, il y avait un manuel d'emploi dedans, c'était pratique pour l'assembler et comprendre le mécanisme. J'ai regardé quelques tutos aussi sur YouTube, mais à un moment, il faut savoir un peu bidouiller pour comprendre comment ça marche. Je faisais du tricot main avant, donc certaines choses m'ont paru assez logiques, mais parfois, pour aller plus loin, j'ai dû regarder dans des livres. Il y a celui-ci qui est vraiment pas mal (fig. 1), les dessins et les explications sont plutôt claires, parce que dans certains livres on peut vite se décourager tellement c'est mal expliqué. »

La mission de mon stage était de pouvoir proposer aux utilisateur·ices du Fablab un mode d'emploi pour chacune des machines mises à disposition, pour les guider et les rendre plus autonomes pendant leur utilisation. Pour écrire ces modes d'emploi, Stéphanie me formait une matinée sur les machines puis me laissait expérimenter tous les paramètres pour fabriquer des échantillons et concevoir ces manuels. J'ai été formée pendant les premiers jours du stage à la machine à tricot lors d'une initiation qu'elle animait auprès d'un petit groupe d'amateur·ices de tricot.



E-wrap cast-on. Step 4: Place the slip-knot loop on the holding position needle furthest from the carriage.



Step 7: Wrap loops of an even tension on the needles and push them against the sinker posts.

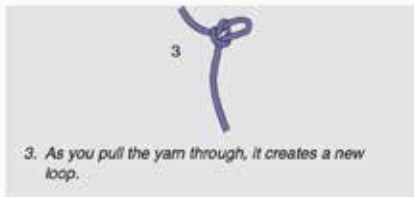
TIP: Making a slip-knot loop



1. Leaving a tail of 15–20cm (6–8in), fold the yarn so that it makes a loop.



2. Place a finger and thumb into the middle of the loop and pull through the main yarn coming from the cone or ball.



3. As you pull the yarn through, it creates a new loop.

Double e-wrap cast-on

This creates a more decorative and stable edge than the previous e-wrap method.

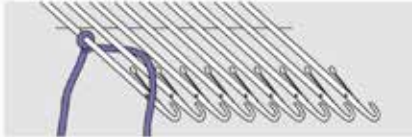
1. Place the selected needles to holding position, and use a transfer tool to flick open all the latches.
2. Secure the yarn in the carriage and keep hold of the tail with one hand.
3. Make a slip-knot loop in the yarn 15–20cm (6–8in) from the end.
4. Place the slip-knot loop on the first holding-position needle, furthest away from the carriage, pushing the loop back so that it sits against the sinker posts.

Tighten the loop if necessary, but make sure it is not too snug on the needle.

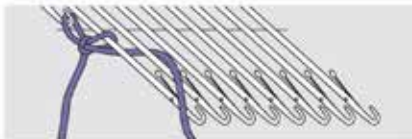
5. Using the yarn coming from the carriage, bring it up between the second and third needles and lay it in the hook of the first needle.
6. Manually knit the first needle by placing it to working position (the yarn laid in the hook is pulled through the slip-knot loop).
7. Bring the yarn up between the third and fourth needles and lay it in the hook of the second needle. Manually knit the second needle by placing it to working position (the yarn laid in the hook is pulled through the loop).
8. Repeat in this way, ending by manually knitting the final needle.

Double e-wrap cast-on is complete.

[Fig. 1a] *Designing Knitted Textiles: Machine Knitting for Fashion, Cast-on*, Florence Spurling, (ePub), 2022, p.191–192.



Double e-wrap cast-on. Step 5: Bring the yarn up between the second and third needles, and lay it in the hook of the first needle.



Step 7: Bring the yarn up between the third and fourth needles within the cast-on group, and lay it in the hook of the second needle.

Latch-tool cast-on

This is also known as chain cast-on, crochet cast-on and tappel-lool cast-on. The result is an attractive edge with

slightly less elasticity than the e-wrap methods. Remember when manoeuvring the tool to always keep the loop behind the latch and the working yarn in the hook. Keep an even tension throughout to avoid stitches that are too tight.

1. Place the selected needles to holding position.
2. Do not secure the yarn in the carriage yet. Instead, hold the tail of the yarn and make a slip-knot loop 15–20cm (6–8in) from the end.
3. Place the latch tool in the slip-knot loop. Tighten the loop if necessary, but make sure it is not too snug.
4. Bring the tool up between the two end holding-position needles at the opposite side from the carriage, and place the working yarn under the edge needle. With the slip-knot loop behind the latch on the tool, catch the working yarn in the hook. Pull the yarn through the slip-knot loop by bringing the tool downwards. This forms the first stitch on the first needle, and a new loop on the tool.
5. Bring the tool up between the next two empty needles in holding position. Making sure the loop on the tool is behind the latch, catch the working yarn in the hook.

- underneath the needles to hold the stitches firmly against the sinker posts so that they do not pop off.
2. Pass the carriage across to knit one course.
 3. Repeat Steps 1 and 2 for about ten courses, or until you have roughly 2.5cm (1in) of fabric to hang weights on.



Hanging a cast-on comb. Step 2: With the teeth of the comb facing the machine, place it up and over the sinker posts so that it sits on the first row of stitches.



Manually pushing the needles out. Step 1: Use both hands to carefully bring the needles to holding position.

[Fig. 1a] *Designing Knitted Textiles: Machine Knitting for Fashion*, Cast-on, Florence Spurling, (ePub), 2022, p.184–189.

Dans ce groupe, certain·es ont déjà quelques notions de tricot main et, d'autres comme moi, n'en ont jamais fait, mais sont intéressé·es par la rapidité qu'offre la machine.

Après nous avoir montré un classeur d'échantillons fabriqués au Fablab, nous observons, avec le groupe, Stéphanie assise face à son poste. Elle commence la formation en expliquant les premiers gestes nécessaires au chargement du fil dans la machine, puis celui de la formation du premier rang de mailles³ qui débutera le tricot.

Pour commencer, elle se munit d'abord d'un cône de fil de laine qu'elle introduit machinalement dans le passe-fil puis descend 20 aiguilles en position B. Tout en nous expliquant oralement chaque mouvement effectué, elle noue le fil de pelote sur la première aiguille, puis, en créant une légère tension du fil à l'aide de sa main droite, elle le passe dans un premier temps sous la 1^{re} et 2^e aiguille, puis par-dessus ces deux aiguilles et dans le crochet ouvert de la 1^{re} aiguille. En remontant la deuxième aiguille de la main gauche, elle positionne la première maille formée en position B. Elle répète ainsi ce geste jusqu'à la dernière aiguille sortie du rang (en position B). Pour mieux intégrer ces premiers gestes, elle défait sa chaîne puis recommence tout en répétant :

**Je fais un nœud.
Je tends le fil,
je passe le fil,
dessous,
puis dessus.
Je tire l'aiguille.
Et je recommence :
Je tends le fil,
je passe le fil,
je tire l'aiguille.**

Je me saisis de mon téléphone pour capturer une vidéo de ses gestes trop rapides pour m'en souvenir, puis m'installe à mon tour face à mon poste. Stéphanie, jamais très loin, vérifie que tout se passe bien et intervient selon les besoins de chacun·e pour rectifier les erreurs des apprenti·es tricoteur·euses. Persuadée d'avoir complètement intégré le geste, je me mets à nouer mon fil sur la première aiguille en répétant :

**Je fais un nœud.
Je tends le fil,
je passe le fil,
dessous,
puis dessus.
Je tire l'aiguille.
Et je recommence :
Je tends le fil,
je passe le fil,
je tire l'aiguille.**

Après avoir répété de nombreuses fois cette première étape, fait quelques erreurs, oublié quelques aiguilles, défait ma chaîne, refait mon nœud, refait ma chaîne, de gauche à droite, puis de droite à gauche, mon geste commençait à se perfectionner.

Maintenant, on va redescendre les aiguilles en position D tout en maintenant nos premières mailles avec l'autre main, puis, vous repasserez le chariot à gauche et recommencerez cette même manipulation trois fois jusqu'à obtenir une longueur suffisante pour y accrocher les poids qui maintiendront le tricot en place lors du passage du chariot.

À chaque étape du tricot, Stéphanie s'installe face à sa machine et nous apprend un nouveau geste accompagné d'un nouvel outil.

Après quelques heures de formation et d'observation des gestes qu'opéreraient Stéphanie et de ceux de mes camarades apprentis, me voilà face à mon ouvrage fini⁴. (fig.2)

La machine permet de programmer la tension du fil désirée contrairement au tricot main qui lui nécessite une certaine dextérité pour maintenir une tension égale tout au long de la fabrication de son ouvrage. Malgré une tension bien équilibrée, le résultat de ce premier échantillon laisse apparaître de nombreuses erreurs par faute de n'avoir pas tout à fait acquis la bonne technique pour les rectifier.

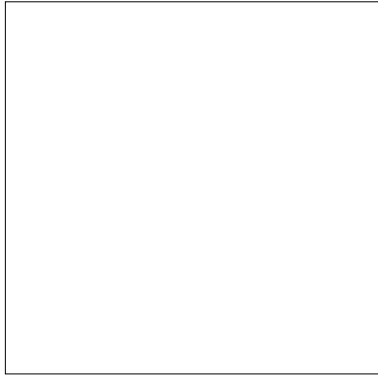
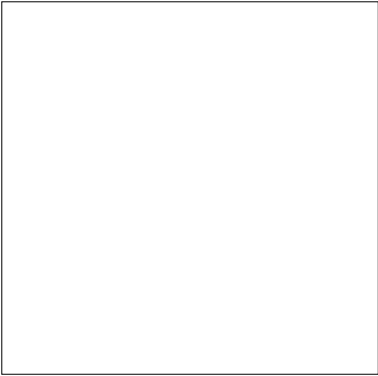
Quelques jours suivant la formation, je m'essaie de nouveau à la machine à tricoter, mais seule cette fois-ci. Après avoir facilement enfilé le fil dans le passe-fil, mais un peu hésitante sur les premières étapes du tricot, je regarde de nouveau la vidéo que j'avais prises des mains de Stéphanie lors de mon initiation. (fig.3)

Je joue une première fois cette vidéo, puis une deuxième fois. Je pose mon téléphone et me mets à réaliser ma première maille. Je ne parviens pas à assimiler le geste. Je reprends donc mon téléphone et regarde de nouveau la vidéo. Le fil est extrêmement fin et le point de vue de la caméra ne me permet pas de saisir clairement l'enchaînement des mouvements. J'entends dans l'arrière-plan cette même phrase :

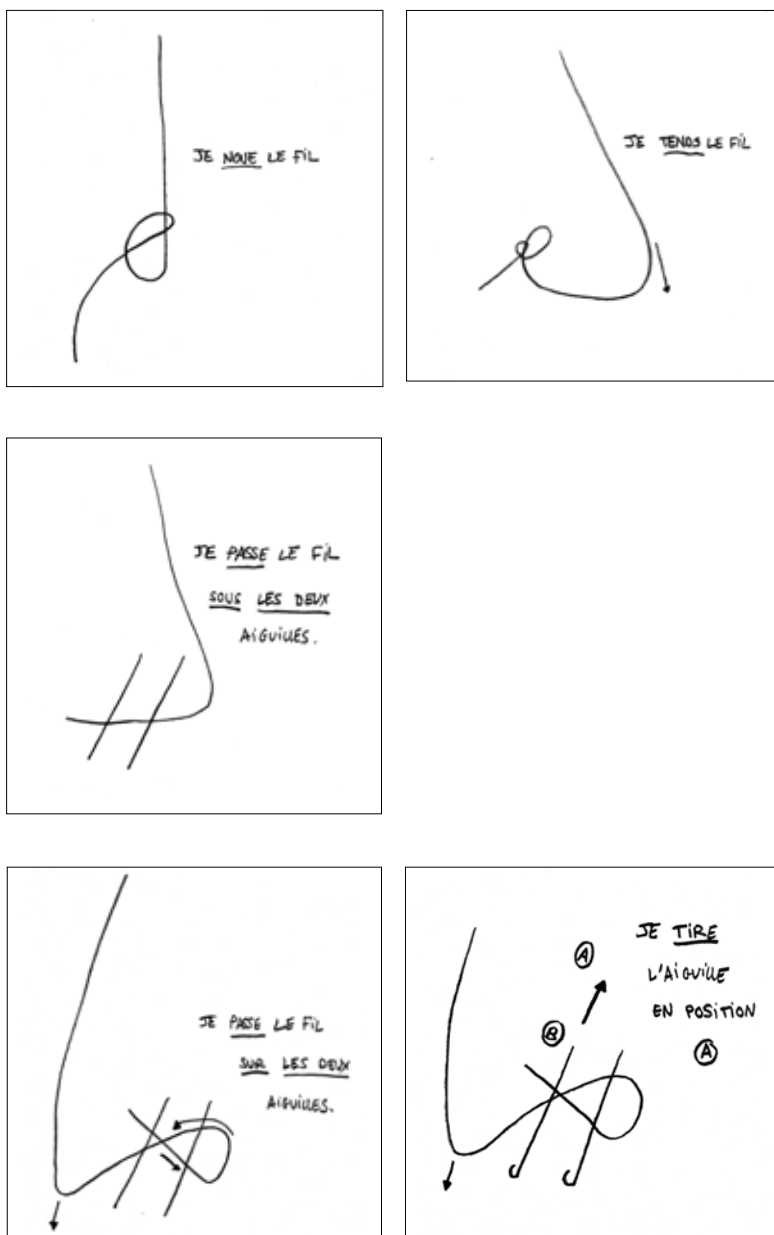
**Je fais un nœud.
Je tends le fil,
je passe le fil,
dessous,
puis dessus.
Je tire l'aiguille.
Et je recommence :
Je tends le fil,
je passe le fil,
je tire l'aiguille.**



[Fig.2] *Technique Jacquard*⁵, échantillon réalisé lors de la formation.



[Fig. 3] Captures d'écran de la vidéo du montage des premières mailles sur la machine à tricoter.



[Fig. 4] Représentation des premières étapes pour le montage des mailles sur la machine à tricoter.

Ne parvenant pas à découper et à comprendre les gestes observés à travers mon écran et pour éviter ces allers-retours constants entre mon téléphone et ma machine, j'entreprends alors de noter ces étapes sur papier (Fig. 4). En illustrant les gestes et les paroles que nous transmet Stéphanie, je visualise cette fois-ci bien mieux les mouvements que sont censés opérer mes mains. Je ne représente ici que le fil qui s'entremêle sur les aiguilles, étape par étape, légendé des mots prononcés en arrière plan. Pour ce qui est du mouvement de la main, la représentation du fil, accompagnée de flèches, me permet de me rappeler la tension qu'elle exerçait à ce moment-là.

Une fois les dessins disposés face à moi, j'entame mon tricot.

Ces dessins sont une interprétation très personnelle du mouvement. En illustrant le geste, j'efface tout élément superficiel que nous laissait voir la vidéo ainsi que ceux que je considérais déjà acquis (passer le fil, faire le nœud, la position et la tension du fil entre les doigts). Pourtant, même s'ils peuvent me sembler clairs, je doute qu'ils soient compris par quelqu'un qui n'aurait pas eu cette formation.

Si le Fablab me donnait à faire le mode d'emploi de cette machine, je me demande de quelle manière je pourrais rendre accessible au plus grand nombre la lecture et la compréhension de mes illustrations au sein du livre.

Pour mieux comprendre le fonctionnement de la machine à tricoter et analyser la manière dont est représenté et transmis le tricot dans les ouvrages, je refuse la proposition que m'avait gentiment faite Stéphanie de me montrer comment tricoter à la main et décide de m'initier seule à la pratique, à partir d'une sélection de livres issus de la bibliothèque du Fablab⁶.

La partie *tricot et crochet* de la bibliothèque contient à la fois des magazines, des guides, des livres historiques et des patrons de toute époque. L'ouvrage le plus récent que s'est procuré le Fablab est ***Knitting bag of tricks*** (Fig. 5) de Patty Lyon sorti en 2022. L'autrice fait ici le choix d'une reliure copte⁷ qui offre la possibilité de conserver le livre ouvert sans avoir à le maintenir avec les mains ou tout autre ustensile. La question de la reliure m'a d'ailleurs laissée perplexe à l'ouverture des livres choisis (la plupart étant reliés par un dos collé empêchant l'ouverture à plat des pages) soulevant d'emblée des interrogations sur l'intérêt d'entreprendre un travail manuel en parallèle de ma lecture.

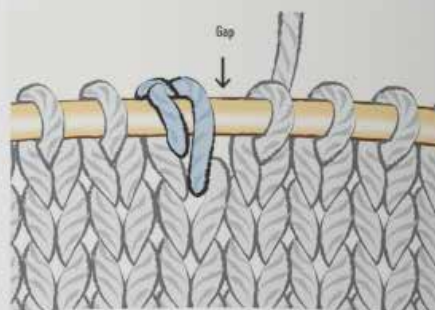
Après avoir sélectionné deux livres, je me saisis de deux aiguilles et d'une pelote, puis m'installe à mon bureau, en tentant péniblement de les maintenir ouverts aux pages *faire un nœud* et *monter une chaîne*, gestes fondamentaux pour débiter son tricot. Ces premières étapes sont similaires à celles que nous avons vues sur la machine, à la seule différence qu'ici les aiguilles sont manipulées entièrement par les mains.

Tricot graphique (Fig. 6), publié en 2020, écrit et conçu par le designer et graphiste Rüdiger Schlömer, est le premier livre que je sélectionne, car il se détache graphiquement des ouvrages qui l'entourent⁸. Le traitement graphique des images, le découpage du texte et celui du geste par l'usage de la photographie semble donner une apparence claire et lisible à l'ensemble de l'ouvrage. Une fois les bases du tricot posées, l'auteur s'attelle, en appuyant ses explications à l'aide de grilles et de photographies, à la formation des lettres tricotées. Pendant la lecture de cette première page, je tente de former mes premières mailles. Je constate rapidement qu'il m'est impossible d'activer ce premier geste, car les photographies, en raison du choix de couleurs et de leur taille, ne me permettent pas une interprétation claire du mouvement à réaliser. Je décide donc de passer à la lecture du ***Tricot pour les nuls*** (Fig. 7), par Daniel Pam, publié en 2006.

GERMAN SHORT ROWS: NO MORE HOLE

With German short rows, we turn first and our connection is achieved by working our doubled stitch on the last worked stitch. Here, closing the gap is simple. The double stitch (DS), created on a knit side, is closed with a K2tog. The DS created on a purl side is closed with a P2tog.

However, when we return to working in the round, we get more than a gap; we get an actual hole. Just like the W&T, when we stop working flat and return to working in the round, we'll come to the last DS created on a WS, but we're supposed to close it with a K2tog. Working the DS together will not close the gap, because the gap is BEFORE the DS.



If you simply work to the DS and do a K2tog, that gap remains and when you work over it you get a hole.

DS from
last RS row
hidden on
RS



DS from
last WS
row hidden
on RS

[Fig. 5] *Knitting bag of tricks*, Patty Lyon, éditions David and Charles, Angleterre, 2022, p. 154.

We need to fill that gap. Work to one stitch before the DS.

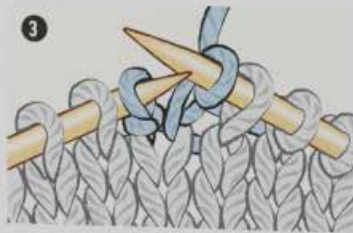
1. Slip that stitch as if to knit.

2. Advance the DS to the tip of your left needle. Enter the first leg of the DS through the back loop. Entering this stitch can be tricky, so if you have trouble, pull down on the back of DS on your needle to reveal that first leg. Wrap your yarn to knit and pull it through.

3. Remove the stitch just knit, being careful to leave the second loop of the DS on the left needle.

4. Pass the slipped stitch over the stitch you just made (into first leg of the DS), and give a snug to your working yarn.

5. Knit the second leg of the DS through the back loop.



And voilà! You have filled the hole.

DS from last
RS row hidden
on RS



DS from last
WS row hidden
on RS

DÉMARRAGE

Le tricot, c'est la combinaison de nombreux mouvements des mains. Chaque mouvement est assez facile à comprendre et à effectuer. C'est seulement lorsque ces techniques de base sont combinées que le processus se complique. Ne vous découragez pas avec des projets trop difficiles. Chacun doit trouver sa méthode pour se lancer et pour apprendre. Pour autant, l'éventail des projets disponibles n'a jamais été aussi vaste.

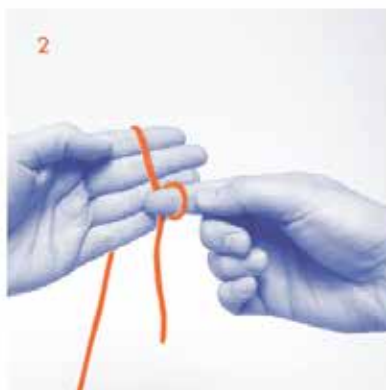
Il n'y a pas de bonne façon de tenir la laine ou d'ajuster la tension. Demandez à des tricoteurs quelques conseils pratiques et quels sont les livres et les patrons qui fonctionnent le mieux pour eux et pourquoi. Certaines questions vont se poser lorsque vous commencerez à tricoter, d'autres se résoudront toutes seules. Avancez pas à pas et tricotez à votre rythme.

Vous pouvez considérer que la structure du tricot fait référence au tissage : le tricot, si on simplifie, est une maille faite à partir d'une maille, faite à partir d'une maille. Et tout commence par le montage.

- FONDAMENTAUX DU TRICOT -



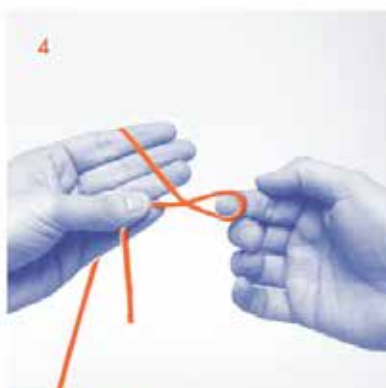
1
Placez votre doigt sur le fil.



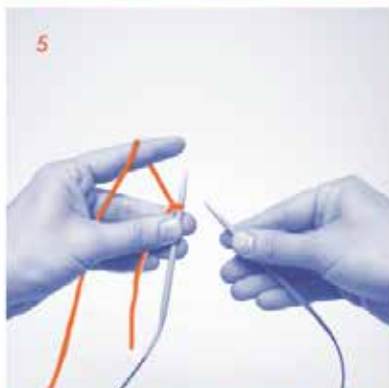
2
Enroulez-le autour de votre index.



3
Placez le pouce contre l'index et attrapez le fil.



4
Tirez une boucle.



5
Placez le nœud coulant sur l'aiguille gauche.

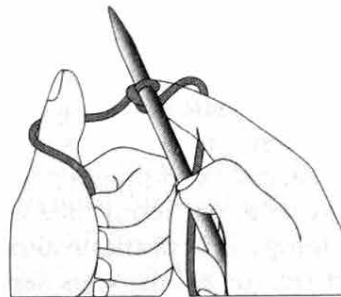
court autour du pouce gauche comme le montre la Figure 1-2a.

2. Exercez une légère tension sur le fil en le maintenant contre la paume de votre main gauche à l'aide des autres doigts, puis glissez la pointe de l'aiguille dans la boucle formée autour du pouce, selon les indications de la Figure 1-2b.
3. Avec la main droite, ramenez l'autre fil (celui correspondant à la pelote) sous l'aiguille, vers la gauche, puis passez-le par-dessus la pointe de l'aiguille dans un mouvement vers la droite, comme indiqué sur la Figure 1-3a.
4. Le brin correspondant à la pelote légèrement tendu, faites passer la boucle formée autour de votre pouce gauche au-dessus, puis derrière l'extrémité de l'aiguille tout en insérant la pointe de l'aiguille au centre de cette boucle. Pour cela, suivez les indications de la Figure 1-3b.
5. Dégagez le pouce de la boucle et tirez doucement sur le brin le plus court pour resserrer la maille.

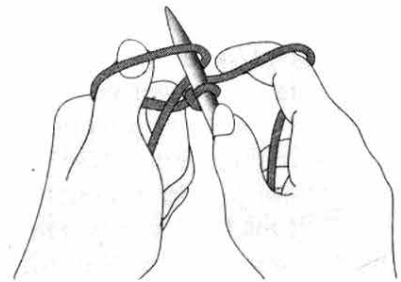
Si la maille reste trop lâche, tirez légèrement sur le brin le plus long. La maille doit avoir de la tenue mais glisser aisément le long de l'aiguille (Figure 1-4).

Répétez ces cinq opérations jusqu'à ce que votre aiguille compte 28 mailles, première maille (nœud simple) incluse.

Figure 1-2 :
Positionner
ses mains
pour monter
la maille sui-
vante.



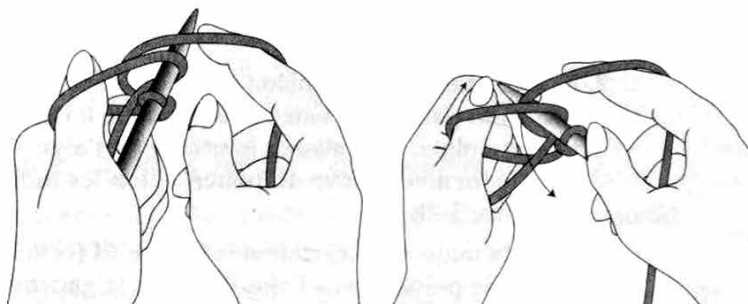
A. Passer le brin le plus court autour du pouce gauche.



B. Glisser l'aiguille dans la boucle formée autour du pouce.

[Fig. 7] *Tricot pour les nuls*, Daniel Pam, collection pour les nuls, éditions First, 2006, p. 15-16.

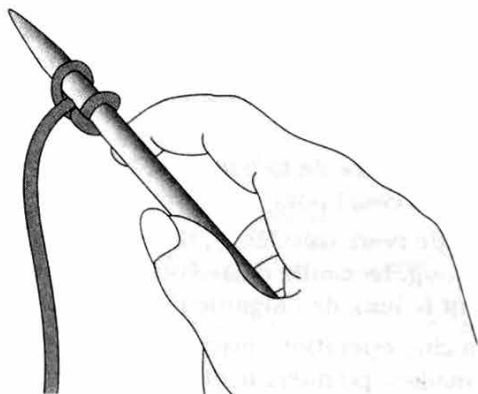
Figure 1-3 :
Faire passer le fil sur l'aiguille pour tricoter la première maille.



A. Passer le fil autour de l'aiguille.

B. Ramener vers soi la pointe de l'aiguille pour la passer dans la boucle.

Figure 1-4 :
Maille montée.



Ouf ! Vous vous sentez un peu crispé ? Secouez les mains et faites bouger vos épaules. Vous avez déjà bien avancé. Avez-vous remarqué que les dernières mailles vous ont demandé moins d'effort que les premières ? Ces premiers gestes vous ont peut-être semblés délicats et ont requis une attention de tous les instants. Mais le temps et la pratique aidant, vous finirez par oublier totalement vos mains. Vous serez surpris de constater avec quelle rapidité elles mémorisent ces mouvements et les réalisent avec dextérité, sans effort, pendant que vous songez à autre chose. Pour découvrir d'autres techniques de montage des mailles, reportez-vous au Chapitre 8.

À l'ouverture de ce livre, je me réfère directement aux illustrations en bas de page, survolant la lecture des explications. La représentation du geste illustré mettant le focus sur le fil dans une plus grande image me permet de débloquent ces deux premières étapes, bien que je doive interrompre la manipulation de mes aiguilles pour tourner les pages. Après une heure, je parviens finalement à réaliser le montage de mes mailles.

Finalement, que m'offraient de plus ces livres qu'une simple démonstration de mes amies tricoteuses ? N'aurait-il pas été plus simple d'accepter la démonstration que m'avait proposée Stéphanie ?

N'ayant eu que très rarement l'occasion de regarder quelqu'un faire du tricot, la lecture seule de ces ouvrages me paraissait impossible à traduire en mouvement, ne saisissant pas totalement comment manipuler mes deux aiguilles, mon fil et gérer la tension exercée par les mains. Tous ces paramètres à prendre en compte, en même temps que la lecture, m'ont très vite découragée. J'ai alors mis de côté le tricot, préférant profiter des machines du Fablab. Sans surprise, la machine demandant quand même plusieurs semaines de maîtrise, je n'ai pas pu produire de mode d'emploi, et, à ce jour, je ne sais toujours pas tricoter. Pourtant, cette même question me reste en tête : comment éditer le geste technique pour le transmettre au-delà de l'atelier ?

**Transmettre
le geste**

« Le sens commun associe d'abord le savoir-faire à des aptitudes physiques : celle du parfumeur, qui doit avoir et affiner ce nez qui lui permettra de jouer de plusieurs centaines de substances odorantes pour inventer un nouveau parfum; celle du fondeur de cloches ou du luthier, dont l'oreille doit leur permettre d'adapter leur tour de main à la sonorité recherchée. Le savoir-faire tient aussi et peut-être surtout - comme le rappelle Roger Cornu, dans un savoir-voir; ce peut être, par exemple, ce coup d'œil qui précède le geste : coup d'œil des cuiseurs de four de cimenterie, qui, bien que l'automatisation semble l'avoir rendu obsolète, reste emblématique du savoir-faire de la profession. »

*Savoir faire et pouvoir transmettre,
L'introuvable objet de la transmission,*
Denis Chevallier et Isac Chiva, 1996.

Dans le processus de transmission du savoir-faire, tout un système est déployé, prenant en compte à la fois le mouvement du corps, la parole, les outils et l'environnement dans lequel il est activé et transmis. Dans une majorité des cas, dans un contexte d'apprentissage au sein d'un atelier, le transmetteur¹ a pour rôle à la fois d'expliquer les étapes du geste technique tout en manipulant la matière et les outils propres à la pratique enseignée. La méthode d'apprentissage est active : transmetteur et apprenant² mobilisent l'ensemble du corps (le geste, la posture, le regard, l'ouïe) et autant de sens transmissibles seulement par la pratique. Ils interagissent, manipulent, rectifient et expérimentent ensemble pour ainsi, à force d'expérience, acquérir un savoir par le faire.

« La tâche de l'enseignant ne consiste pas à expliquer le savoir à ceux que l'on suppose, par défaut, ignorants en la matière, mais à leur fournir l'inspiration, les conseils et les critiques utiles pour les guider vers la vérité ».

L'anthropologie comme éducation,

Tim Ingold, 2017.

Tim Ingold, dans son étude anthropologique sur l'éducation, prône l'existence et l'importance d'une observation participante de l'apprenant en rejetant l'idée d'un rapport traditionnel maître/apprenti au sein de la transmission et en attribuant à l'apprenant le rôle d'acteur central de son apprentissage par le faire. Il affirme que *le premier lieu d'éducation n'est pas celui de la pédagogie mais celui de la pratique participative.*

C'est d'ailleurs ainsi que nous avons procédé lors de notre formation au tricot machine au Fablab. Le·a formateur·ice nous indique les bases à connaître et nous laisse l'opportunité d'expérimenter à notre rythme et selon nos envies les gestes préalablement transmis. Par exemple, comme on l'a vu plus tôt, j'ai pu mettre en pratique la technique du Jacquard en formant une lettre, alors que d'autres préféreraient réaliser des formes plus géométriques.

C'est aussi de cette manière que j'envisage mon initiation au tricot à travers les ressources mises à ma disposition. L'intérêt de cette exploration est donc de chercher à comprendre de quelles manières ces ressources sont en mesure de rendre visible et accessible ces savoir-faire au-delà des contextes traditionnels d'apprentissage et d'évaluer leur capacité à favoriser un apprentissage autonome chez l'apprenant. Nous pourrions bien évidemment analyser tout un ensemble de savoir-faire tels que la poterie, la vannerie, le tissage, le travail du bois et bien d'autres, mais pour saisir totalement le propos de ce mémoire, nous porterons particulièrement notre intérêt sur les ressources à portée pédagogique dans la pratique du tricot, car il reflète, aussi bien que l'ensemble des savoir-faire, l'essence même de ces pratiques : dextérité, mouvement, technique, expérimentation et expérience.

« Réfléchir sur les gestes techniques, c'est se saisir de leur mode d'apprentissage comme de leur évolution. Sur le premier versant, il suffira de dire que savoir faire les gestes appropriés dépend presque entièrement de la capacité d'imiter l'aîné, le maître. La littérature technique est somme toute récente. [...] Mais elle ne peut pas inculquer les règles gestuelles aussi bien que le corps y parvient lui-même. »

Gestes techniques, techniques du geste,

Didier Bouillon, André Guillaume, Martine Mille et Gersende Piernas,
2017.

Nous avons regardé plus tôt des ouvrages relativement récents dans lesquels le geste y est décomposé et représenté à l'aide d'images (photographies et illustrations) et de texte explicatif. Mais si l'on remonte aux tout premiers livres de tricot diffusés au grand public, on observe que la représentation de ces enseignements diffère largement de ce que nous pouvons voir dans les livres récemment publiés.

En 1800, le premier manuel de tricot fait son apparition en Allemagne. ***Die Kunst zu Stricken, in ihrem ganzen Umfange*** (fig. 8a-8b) (L'art de tricoter, dans toute son étendue), de Johann Friedrich, paru en 1800, nous livre, dès les premières pages, les méthodes et techniques complexes du tricot main. Des illustrations, présentées à la fin de l'ouvrage, illustrent des modèles à tricoter sous forme de planches. Ici, le geste du tricot est seulement retranscrit à l'écrit. Ce rapport à l'écrit suppose une pratique déjà excitante et une connaissance préalablement acquise du geste.

Les livres de tricot parus entre le XVIII^e et XIX^e siècle étaient constitués uniquement de texte (ou alors d'un nombre très limité d'images), principalement pour des contraintes et limitations des méthodes d'impression, reflétant la nature de l'apprentissage essentiellement basé sur une transmission orale et une observation des gestes des aînés au sein du foyer.

De nombreux ouvrages destinés à la transmission des travaux d'aiguilles voient ensuite le jour à la suite de cette première publication. En ce qui concerne la France, l'***Encyclopédie des ouvrages de dames*** (fig. 9) par Thérèse de Dillmont, parue en 1889, est un ouvrage de référence faisant office de manuel pratique regroupant l'ensemble des techniques existantes de la couture au tricot.

Funfzehntes Kapitel.

Von dem Variations-Stricken bei Lauf- oder Gängelbändern, Strümpfen, Kleiderchen und Kindermützchen.

§. 69.

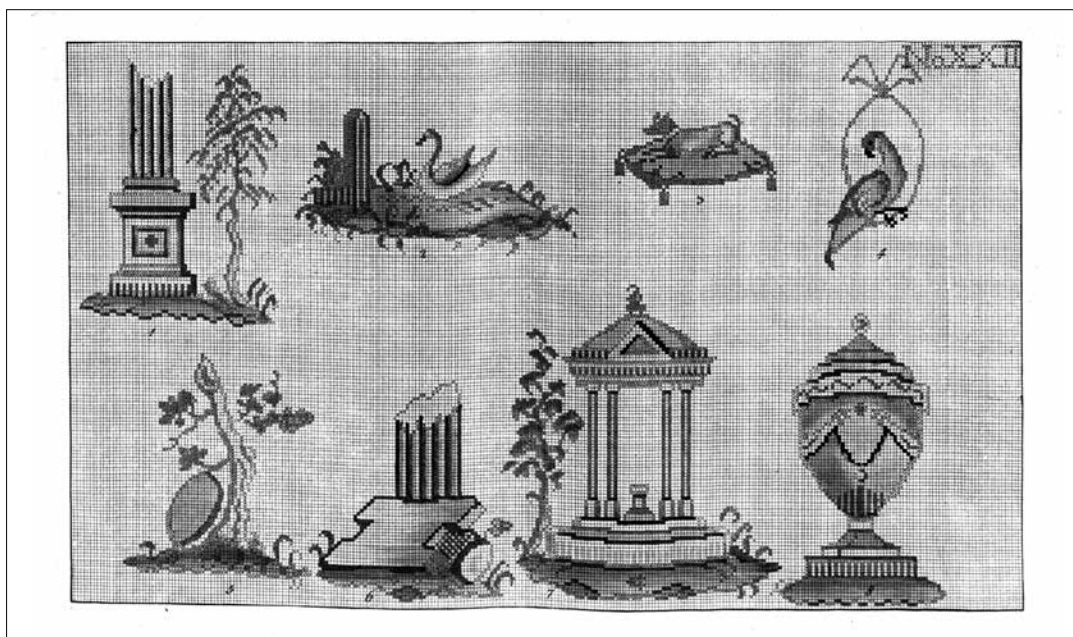
Das dem geköperten Mousselin ähnliche Gestricke, welches jetzt so sehr Mode ist und durch das sogenannte *Variations-Stricken* entsteht, hat eine große Dauerhaftigkeit, und kann, da es der Ausdehnbarkeit des gewöhnlichen Gestrickes nicht unterworfen ist, zu vielen Sachen besonders empfohlen werden. — Soll ein Strumpf auf diese Art gestrickt werden, so schlingt man nach Beschaffenheit des Garnes eine beliebige Anzahl Maschen, von 20 bis 30, auf jede Nadel und strickt einige Mal herum. Ist dieses geschehen, so wird eine Masche, welche Nr. 1 heißen mag, geknüpft, Nr. 2 ordinär, d. h. glatt gestrickt, Nr. 3 geknüpft, Nr. 4 wieder glatt gestrickt, und so immer eine um die andere fort. Ist es ein Strumpf, den man im Kreise herum strickt, so wird nun die geknüpfte Masche Nr. 1 glatt gestrickt, die glatte Nr. 2 aber geknüpft u. s. w., woraus das Knospige oder Geköperte entsteht. Strickt man aber ein Gängelband, eine Wickelschnur oder dergleichen, wo, wie bei einer Ferse, wieder zurück gestrickt wird, so muß, indem man von rechts nach links strickt, die letzte geknüpfte Masche gleich wieder retour geknüpft werden, wodurch sie rechts fällt, u. s. f. bis das ganze Stück zu Ende ist.

§. 70.

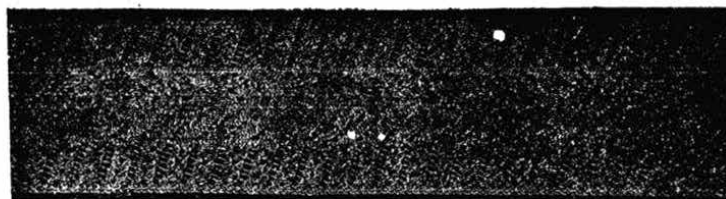
Das Variations-Stricken mit verwendeten Maschen wird das *Schnurenstricken* genannt. Wegen der erhabenen Streifen ist es erstlich sehr dauerhaft und dann auch nicht so ausdehnbar, daher man es hauptsächlich zu Geldbeuteln und Börsen empfehlen kann. Man sticht mit der Nadel in die hintere oder inwendige Seite der Masche und verdreht dieselbe; der Garnfaden wird etwas lockerer nachgelassen, damit die gedrehte Masche mehr Garn in sich schlingen könne als eine gewöhnliche, und nach dem Abstricken nicht allzu angezogen erscheine. Auf diese Weise werden zwei Maschen neben einander verwendet, die vier folgenden aber glatt gestrickt; hierauf wieder zwei verwendet und vier glatt u. s. f. Ist man im Zirkel herum gekommen, so werden die verwendeten Maschen wieder verwendet und die glatten wieder glatt gestrickt. Dieses Gestricke hat in Ansehung des äußeren Ansehens Ähnlichkeit mit dem gestreiften elastischen Strumpfe, wovon im IV. Kapitel des ersten Theils gehandelt ist.

T

[Fig. 8a] *Die Kunst zu Stricken, in ihrem ganzen Umfange. Dixième chapitre. De la Variations: Tricotage de tapis roulants ou de bandes, de tricots, de petites robes et de maillots pour enfants*, Johann Friedrich, éditions Georg Voss, Leipzig, 1800, p11.



[Fig. 8b] *Die Kunst zu Stricken, in ihrem ganzen Umfange*, planches de modèles à tricoter, Johann Friedrich, éditions Georg Voss, Leipzig, 1800, p55.



ENTRE-DEUX. — TRICOT A MAILLES JETÉES ET A MAILLES A L'ENDROIT.

Le Tricot

Parmi tous les ouvrages de dames, le tricot est l'un des plus anciens et des plus perfectionnés. Il n'est guère possible d'inventer de nouvelles mailles ou de nouvelles combinaisons de dessins; voilà pourquoi nous nous sommes contenté de reproduire ici ce que nous avons trouvé de mieux dans les anciens modèles pour l'offrir à nos lectrices. Elles pourront employer à leur gré les différents points décrits.

L'emploi principal du tricot a été de tout temps la confection des bas.

Cependant en dehors des bas, une foule d'autres objets sont susceptibles d'être faits au tricot; ce sont les châles, les couvre-pieds, les couvertures de lit et de berceau, les gants, les dentelles, etc., etc.

Outre le côté utile du tricot, cet ouvrage a encore le grand avantage de permettre aux personnes qui y ont acquis une certaine habileté de tirer parti de moments qui, sans cette occupation, seraient exclusivement consacrés à la conversation ou à la lecture.

Le tricot se compose de mailles que l'on forme au moyen d'un fil et de deux aiguilles.

Pour faire des ouvrages cylindriques, on se sert généralement de 4 ou de 5 aiguilles, afin d'avoir plus de facilité à manier le travail.

Les mailles que l'on forme dans le tricot sont rattachées les unes aux autres sans solution de continuité, de sorte qu'il en résulte un ouvrage très élastique, qui se recommande tout

[Fig. 9] *Encyclopédie des ouvrages de dames*, Tricot, Thérèse de Dillmont, éditions Th. De Dillmont, Bibliothèque D.M.C., 1889, p. 179, p. 181.

Position des mains pour le tricot (fig. 341). — On passe le fil par dessus le cinquième doigt de la main droite, autour duquel on l'enlace, puis on l'amène sous les doigts du milieu jusque par dessus l'index qui doit être posé tout près de l'ouvrage. Le troisième doigt et le pouce tiennent l'ouvrage. La main gauche joue un rôle assez passif ; elle ne fait qu'avancer successivement les mailles vers l'aiguille que tient la main droite. Celle-ci, par un léger mouvement de l'index, forme les mailles.

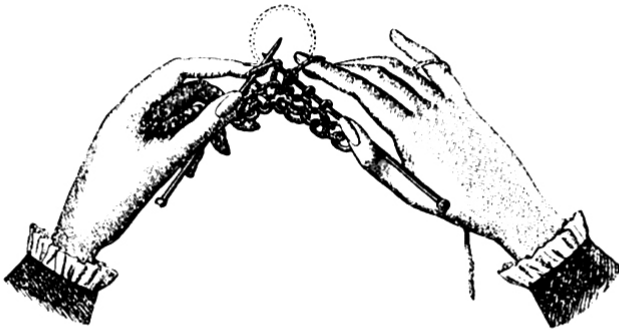


FIG. 341. POSITION DES MAINS POUR LE TRICOT.

En Allemagne, on monte le fil sur la main gauche, ce qui permet d'accélérer considérablement les mouvements de la main. Certains montages de mailles, ne peuvent même être faits qu'à la manière allemande.

Afin de ne pas faire des mailles irrégulières, on ne laissera dépasser les extrémités des aiguilles que de un à un c/m. et demi. En tricotant on fera bien d'éviter tout mouvement exagéré des bras, qui en les fatiguant, rendrait tout travail prolongé impossible.

Montage des mailles. — On désigne par montage des mailles, l'action qui consiste à former la série de mailles qui servira de base à l'ouvrage.

Il y a 4 manières de monter les mailles :

- 1° Le montage croisé qui peut se faire de 4 façons différentes ;
- 2° Le montage tricoté ;
- 3° Le montage glissé qui se fait de 2 manières ;
- 4° Le montage à picots.

à des études théoriques sur les parties de l'économie domestique qui se rattachent au vêtement. Il serait bon de

SEM.	COURS THÉORIQUE	COURS PRATIQUE.
18°	Apprendre à faire les deux coutures de la chemise de poupée. — Rabattre au point de côté.
19°	Faire une lecture instructive sur les épingles.	Faire l'ourlet et les manches de la chemise de poupée.
20°	Monter les manches et le poignet de la chemise de poupée. Pour le poignet on fera les froncés sur fil, et au lieu d'une piqûre dans les endroits plats on coudra le poignet en dedans, puis on rabattra ensuite.
21°	et 22°	Marquer la chemise de poupée. — Apprendre à coudre une dentelle aux poignets et aux manches.
23°	Apprendre à marquer au point de chaînette sur de la toile.
24°	Faire les lettres A, B, C, lorsqu'elles auront été dessinées.
25°	Faire les lettres D, E, F.
26°	— G, H, I.
27°	— K, L, M.
28°	— N, O, P.
29°	— Q, R, S.
30°	— T, U, V.
31°	— X, Y, Z.
32°	Apprendre à tailler un jupon de poupée. — Faire les coutures à points arrière. — Faire l'ourlet du jupon.
33°	Apprendre à monter la ceinture à coulisse.
34°	Faire deux œillets, passer la coulisse et marquer le jupon.
35°	Apprendre à tricoter deux mailles à l'endroit et deux mailles à l'envers. — Prendre le coton nécessaire pour faire un jupon de poupée, le faire en deux lés; on fera 5 centimètres d'un lé.
36°	Tricoter 10 centimètres du lé.
37°	Finir le lé.
38°	Tricoter un second lé.
39°	Assembler les deux lés et monter la ceinture.

Pendant les vacances on apprendra à faire de la tapisserie, du crochet, du tricot, des ouvrages en perles. Travailler pour la poupée.

TROISIÈME ANNÉE

1 ^{re}	Ourler un mouchoir et le marquer.
2 ^e	Faire 50 centimètres de surjet.
3 ^e	Faire une couture rabattue et une couture à l'anglaise.
4 ^e	Apprendre à faire les reprises dans un torchon (prendre du fil plat).
5 ^e	Apprendre à reprendre les bas.

s'appelle surjeter ; faire un point de tricot à l'envers s'appelle point de couture. Il forme sur le tricot une sorte de couture d'où il tire son nom.

Il y a plusieurs manières de monter un tricot, l'un des

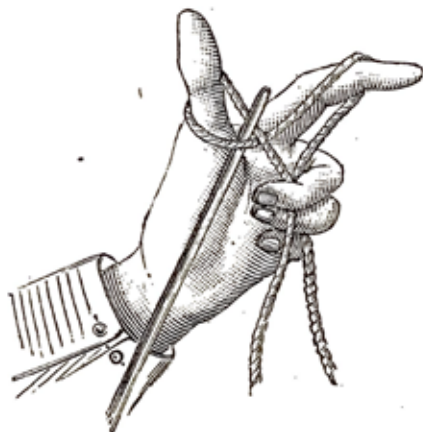


Fig. 26. — Montage du tricot.

plus simples est le suivant : On place la pelote du côté droit en ayant soin de laisser en réserve sur le côté gauche une grande aiguillée. On forme alors sur le pouce de la main gauche avec le brin en réserve une boucle et l'on prend cette boucle avec l'aiguille de la main droite en y entrant debas en haut de manière

à former un V avec l'aiguille et le doigt. On fait passer le fil de la pelote de droite au milieu de ce V ; on le retire ensuite du milieu de la maille au moyen de l'aiguille ; la maille est formée et reste sur l'aiguille droite après avoir eu soin de retirer le pouce et de tirer légèrement le brin. — On entoure encore le doigt pour former une nouvelle maille que l'on prend comme la précédente, et ainsi de suite jusqu'à ce que l'aiguille contienne le nombre de mailles nécessaires à l'ouvrage. Il ne faut pas serrer les mailles pour pouvoir les prendre aisément au second tour. On passe alors l'aiguille remplie dans la main gauche, on prend une seconde aiguille de la main droite, et l'on fait passer successivement chaque maille de l'aiguille gauche en la tricotant, comme lorsqu'on la formait avec le pouce.

On se sert de deux ou quatre aiguilles selon l'ouvrage

Il y dissèque chaque technique méticuleusement en décomposant les étapes et les gestes de fabrication, principalement à l'aide de textes définissant le vocabulaire spécialisé, accompagné lorsque nécessaire d'illustration. Il répertorie les outils et précise leurs caractéristiques, utilisations et manipulations. Dès le début du chapitre *Tricot*, la main fait son apparition sous forme de gravure pour accompagner et illustrer la méthode décrite. Ici, c'est le texte qui décompose le geste, tandis que le dessin représente dans son ensemble la position des mains. La visualisation de cette image permet alors de se créer une image mentale du mouvement à la lecture du paragraphe qui lui est associé.

Le tricot, et plus généralement les travaux d'aiguille, occupaient une place fondamentale dans l'éducation des jeunes filles au cours du XIX^e siècle, dans les foyers et notamment au sein des écoles. Dans les manuels de travaux d'aiguilles qui leur sont destinés, il n'est pas question de promouvoir une connaissance intellectuelle des activités, mais de proposer des savoirs domestiques qui participent à la formation de la future femme-épouse.

« Cette compétence ménagère, seule monnayable à une époque où les conventions sociales ne permettent pas à une femme d'être autre chose qu'une mère, s'apprend dans l'ensemble des matières scolaires. Les travaux d'aiguille apportent leur part à cette dimension essentielle de l'instruction des filles en transmettant à la fois les gestes et les qualités morales. »

La transformation des travaux d'aiguille en leçons de couture,
Joël Lebaume, 1995.

D'après le tableau extrait du livre *Pédagogie des travaux d'aiguille*³ (fig. 10a-10b), publié en 1882 par P.W. Cocheris, autrice d'ouvrages d'histoire et d'enseignement, l'apprentissage du tricot se fait principalement lors des cours pratiques menés par

les enseignantes, tandis qu'une mince partie est consacrée à la partie théorique. Ainsi, comme l'énonce P.W. Cocheris:

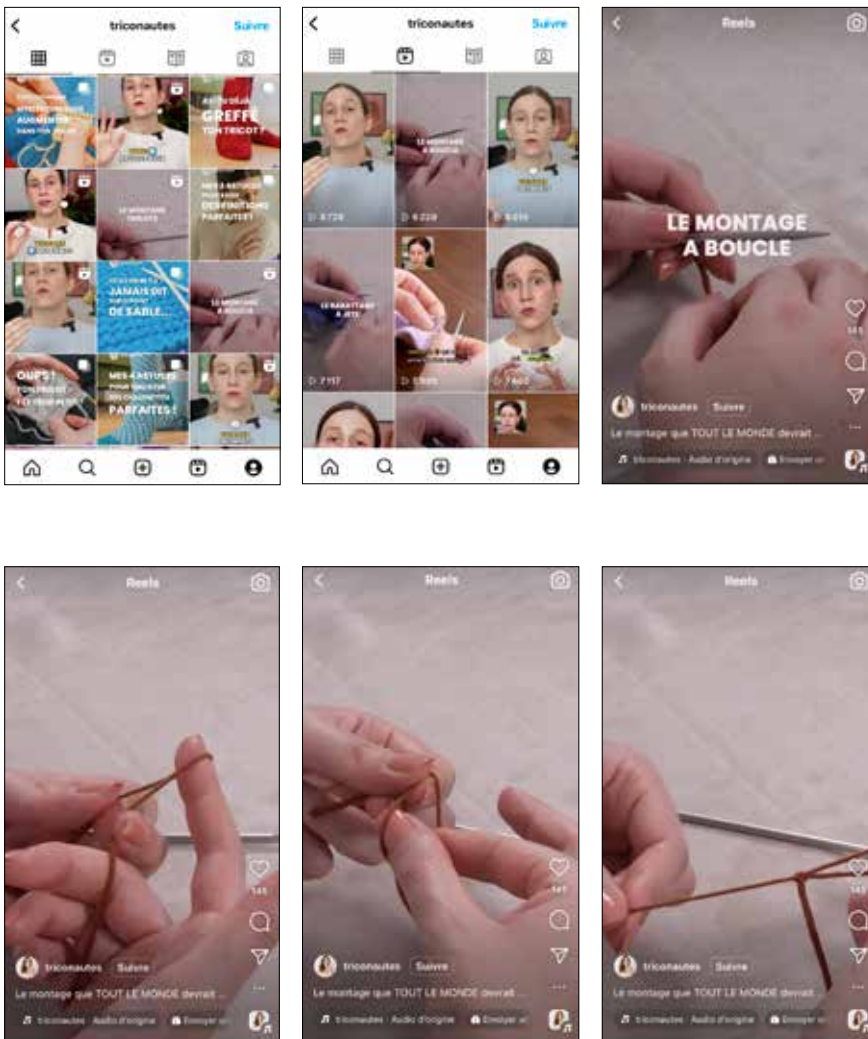
« Les définitions écrites ne suffisent certainement pas pour donner l'habileté aux lectrices, car la minutie des détails et le mouvement compliqué des aiguilles ne sont explicables que par la pratique; cependant, nous allons essayer de faire connaître les approches employées. » (p.178)

Pour revenir à mon apprentissage autonome du geste technique, ayant donc décliné la proposition de Stéphanie de m'apprendre à tricoter et encore convaincue que je parviendrais à apprendre « seule », j'ai demandé à des amies tricoteuses les ressources qu'elles recommandaient pour s'initier au tricot. D'emblée, il est apparu évident pour la plupart d'entre-elles que la méthode la plus efficace était de suivre des tutoriels vidéos sur YouTube, car elles permettent de visualiser clairement les gestes fondamentaux du tricot.

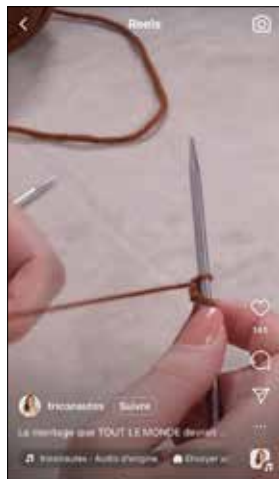
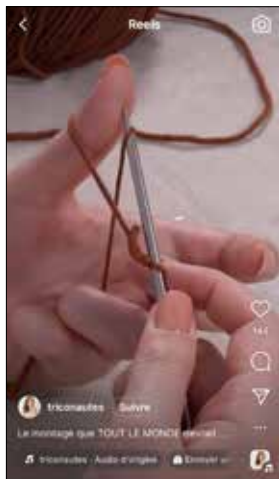
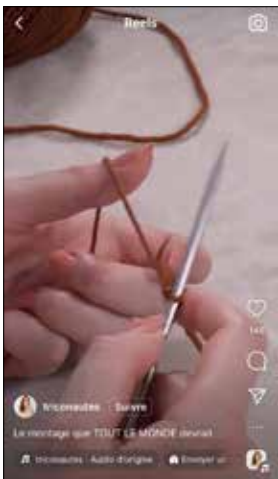
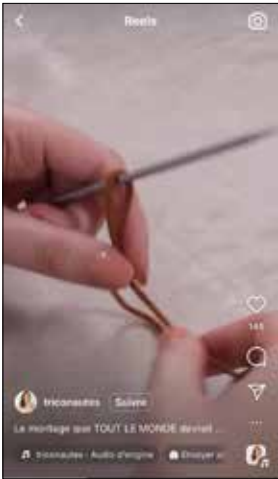
Filmer le geste

Il apparaît que la meilleure façon d'acquérir le geste technique est de pouvoir rentrer directement dans le faire par l'observation active du geste technique comme dans le cas de ma formation au tricot machine. Il n'est cependant pas à la portée de tout le monde d'avoir l'occasion d'y avoir accès. Même si le tricot est un savoir-faire accessible nécessitant que très peu d'outils et de matériel pour débiter, les occasions d'apprendre ne sont pas toujours évidentes. Les vidéos tutoriels en accès libre en ligne sont ce qui paraît se rapprocher au mieux du contexte d'atelier en incitant un apprentissage *autonome* du savoir-faire.

En effet, la pratique du tricot connaît un renouveau ces dernières années par le biais des réseaux et des plateformes numériques. Il existe de nombreux espaces en lignes dédiés à la pratique du tricot comme les blogs, les tutoriels, les sites marchands ou encore les réseaux sociaux, qui permettent, par leur accessibilité et leur gratuité, d'acquérir des savoir-faire parfois difficiles d'accès. Mais pas seulement. Ces espaces, en particulier la plateforme YouTube et le réseau social Instagram (ou bien TikTok), proposent un défilé d'images qui suscite la découverte pouvant à la fois attiser la curiosité et maintenir une pratique par la mise en ligne régulière de nouvelles vidéos. Ces contenus sont généralement conçus par des amateur·ices anonymes de tricot ou par des marques faisant la promotion de leurs produits tout en offrant à la fois un apprentissage et une démonstration des outils qu'elles mettent en vente. Mais ces vidéos sont-elles vraiment porteuses d'apprentissage et à qui s'adressent-elles?



[Fig. 11] *Le montage à boucle*, Instagram, @triconautes, captures d'écran, 25 octobre 2023.



Prenons d'abord le cas des vidéos courtes disponibles sur les plateformes telles qu'Instagram ou TikTok. Sous forme de tutoriels courts ou simplement de vidéos agréables à regarder, elles sont avant tout une invitation à découvrir la pratique du tricot. La prise en main du téléphone pour accéder au contenu, ainsi que la façon dont celui-ci est visionné, ne permettent pas à l'apprenant de pratiquer tout en observant, mais les invitent tout de même à visualiser la main en action qu'ils pourront mettre à l'épreuve une fois la vidéo terminée¹.

Les tutoriels en tricot de formats court disponibles sur ce genre de plateformes abordent des techniques précises, où le mouvement y est lent et répété, accompagné de la voix en arrière-plan qui transmet les termes techniques et guide le mouvement des mains. En s'abonnant aux comptes, l'internaute peut suivre ces petits cours au fil des semaines en vue de développer sa pratique ou simplement prendre plaisir à regarder le geste du tricot. En complément, le propriétaire du compte peut ajouter une ou des images dans le carrousel (fig. 11). Ces images incluent à la fois des clichés du projet finalisé, du geste (ou plutôt d'une représentation des mains tenant les outils), d'instructions écrites et de conseils. Une majorité des comptes Instagram ou Tiktok possèdent une chaîne YouTube pour y publier des formats plus longs.

Dans ces tutoriels plus longs, on retrouve principalement des contenus focalisés sur un aspect technique précis comme *monter des mailles*². Parmi les centaines de résultats affichés, nous pouvons sélectionner la vidéo de notre choix en privilégiant ce qui nous paraît déterminant pour une compréhension optimale de ce qui nous est transmis (durée, qualité de prise de vue, accessibilité, clarté des informations...). L'image de couverture présentée lors de l'affichage des résultats est un premier découpage du geste. Elle a comme objectif de visualiser un fragment représentant au mieux le titre et le sujet auquel elle est associée. (fig. 12)

Le tutoriel vidéo a comme avantage de montrer avec précision et en temps réel le geste à effectuer en rejouant en partie un contexte réel d'apprentissage : j'observe l'intégralité de la vidéo, puis, en disposant mon ordinateur face à moi, je peux regarder, écouter et débiter mon tricot tout à la fois. Dans une grande majorité des cas, le point de vue adopté semble répondre à une règle générale : celle d'une vue subjective où la focale mise sur la réalisation des gestes. Ce choix de prise de vue facilite la reproduction du geste, mettant le transmetteur non pas face à moi, mais à côté de moi.

Contrairement aux courtes vidéos que nous avons mentionnées plus tôt, l'apprenant a ici la possibilité de mettre en pause ou revenir en arrière pour ainsi avancer à son rythme pendant la manipulation de ses aiguilles. Au-delà de la reproduction en temps réel du geste, la personne derrière la caméra transmet oralement à la fois les termes techniques, la position des mains et la direction du fil :

« Lorsque l'on fait un nœud coulant, l'un des brins du nœud coulisse à l'intérieur d'un nœud formé avec l'autre brin. Il est important, dans le cas de notre montage, que le brin qui coulisse soit la queue du fil. Enroulez votre bout de fil deux fois autour de votre index en mettant votre queue de laine vers le haut de votre index et en enroulant en vous rapprochant du bout du doigt vers l'ongle. D'ici vers là. Dans un sens, ou dans l'autre. Puis, vous prenez le brin du premier tour pour le faire passer dessus le second tour et lorsque c'est fait, vous prenez alors le premier brin pour le passer à nouveau par-dessus et au bout de l'index. Puis, vous tirez l'index vers le haut pour refermer le nœud qui vient se former ici. Votre nœud coulant est fait et il est dans le bon sens. Car c'est bien la queue de fil qui coulisse dans le nœud. »

En décomposant le texte, on peut extraire une image correspondant avec exactitude à ce qu'il y a de dit³. (Découpage 1)





montage tricot

Comment monter des mailles au tricot : tuto en pas à pas
 650 k vues · il y a 3 ans
 Émilie Tuto crochet et Cie
 Apprenez à monter des mailles au tricot. Abonnez vous à ma chaîne pour être avertis des prochaines vidéos ! retrouvez moi sur ...

3 TECHNIQUES POUR MONTER LES MAILLES
 425 k vues · il y a 2 ans
 Les Tricoteuses
 À REGARDER POUR APPROFONDIR: La playlist "Démarrer au tricot" : <https://bit.ly/3jvOPf6> Point mousse: tout ce qu'il faut ...
 5 chapitres

Trico Technique adapté aux débutants Montage à l'Anglaise
 285 k vues · il y a 5 ans
 Journée de Pétales
 ABONNEZ-VOUS, LIKEZ, COMMENTEZ et PARTAGEZ Merci Ce tuto est pour tout niveau de tricot mais ...
 Sous-titres

9 moments dans cette vidéo

			
2:08	4:14	6:11	9:08
Noué coulant de départ	Deuxième maille	Troisième maille	Comment faire un montage régulier - 1"

Trico Technique Montage continental
 17 k vues · il y a 5 ans
 Journée de Pétales
 Comment monter des mailles rapidement ? La technique du montage continental permet d'aller plus vite que la méthode ...
 Sous-titres

(Tricot) Le montage des mailles à la française // Knit Spirit X A Little Mercerie
 282 k vues · il y a 6 ans
 Knit Spirit
 Pour débuter au tricot, il est important de savoir monter ses mailles. Voici donc une première approche pour monter des mailles ...

Tuto tricot : Montage des mailles - Méthode Continentale
 13 k vues · il y a 4 ans
 L'Art
 Tuto tricot - Montage des mailles - Méthode Continentale

[Fig. 12] *Montage tricot, résultat des recherches, YouTube.*



Lorsque l'on fait un nœud coulant, l'un des brins du nœud coulisse à l'intérieur d'un nœud formé avec l'autre brin.



Il est important dans le cas de notre montage, que le brin qui coulisse soit la queue du fil.



Enroulez votre bout de fil deux fois autour de votre index en mettant votre queue de laine vers le haut de votre index,



et en enroulant en vous rapprochant du bout du doigt vers l'ongle.



d'ici,



vers là.



Dans un sens, ou dans l'autre.



Puis vous prenez le brin du premier tour,



pour le faire passer dessus le second tour



et lorsque c'est fait, vous prenez alors le premier brin



pour le passer à nouveau par dessus et au bout de l'index.



Puis, vous tirez l'index vers le haut pour refermer le nœud qui vient se former ici.



Votre nœud coulant est fait et il est dans le bon sens. Car c'est bien la queue de fil qui coulisse dans le nœud.

[Découpage 1] **Tuto débutant : montage à l'anglaise, nœud coulant de départ**, YouTube, @joueusesdepelotes, 2018.

La variété des vidéos implique à la fois une variété de gestes et une variété de langage qui permet de trouver l'explication qui conviendrait le mieux en fonction de ce qui est déjà acquis par l'apprenant·e.

« Avoir des aiguilles et du fil ne suffit pas non plus à être une tricoteuse. La socialisation de la pratique passe par un partage de l'expérience, du faire, mais aussi par un partage des savoir-faire. Ainsi [...] les théories de l'apprentissage situé, et notamment de l'apprentissage compris comme une forme de participation sociale, fournissent l'un des cadres théoriques les plus pertinents pour observer les formes collectives qui se construisent avec le numérique autour de ces pratiques. Apprendre en faisant et échanger autour de ces apprentissages est une dimension absolument essentielle de la pratique, car c'est une manière indirecte de faire ensemble. Cette expression et cette lecture du travail des autres en viennent à faire pleinement partie de l'activité [...] »

*Tricoter sur Internet :
le recadrage social et technique d'un loisir ordinaire,*
Vinciane Zabban, 2015.

Même si de tels contenus me paraissaient comme une évidence pour m'initier à la pratique du tricot, c'est en pratiquant que je me rends compte de ses limites. Malgré leur capacité à représenter en temps réel le mouvement lié à la technique, la question de la transmission et de l'apprentissage reste floue et limitée. Dans un premier temps, même si le transmetteur semble en quelque sorte m'accompagner dans ma pratique, il n'y a pas d'interaction. Ainsi, je me retrouve seule à devoir cibler et rectifier moi-même mes erreurs, ce qui peut en effet ralentir, ou parfois, décourager l'apprentissage. Ayant des difficultés à conserver une image mentale de ce qui vient d'être visionné, je me vois régulièrement contrainte à revenir au tutoriel pour reprendre la séquence de mouvement.

Pour un apprentissage approfondi et pour garder une trace de ce qui a été vu, je me retrouve dans la situation que j'avais énoncée plus tôt lorsqu'il m'a fallu dessiner le geste du montage des mailles sur la machine à tricoter. Dans le cas d'un apprentissage autonome, la retranscription écrite et la représentation du geste semble essentiel à sa compréhension et à une meilleure mémorisation.

En échangeant avec des amies qui pratiquent le tricot ou le crochet, une réponse revient régulièrement quant à l'intérêt du tutoriel vidéo. Il arrive que ces contenus filmés soient avant tout un outil complémentaire à l'apprentissage du geste, permettant de mettre en mouvement ce que l'image ou le texte du livre ne parvient pas à illustrer. Ainsi, si la compréhension des illustrations semblent confuse, la vidéo offre la possibilité de les mettre en mouvement pour en faciliter l'appréhension. Dans d'autres cas, la lecture d'une vidéo peut inviter l'apprenant à chercher d'autres ressources, illustrées et textuelles, pour archiver, garder une trace de ce geste et le visualiser dans son ensemble au sein d'un seul support.

Photographeur

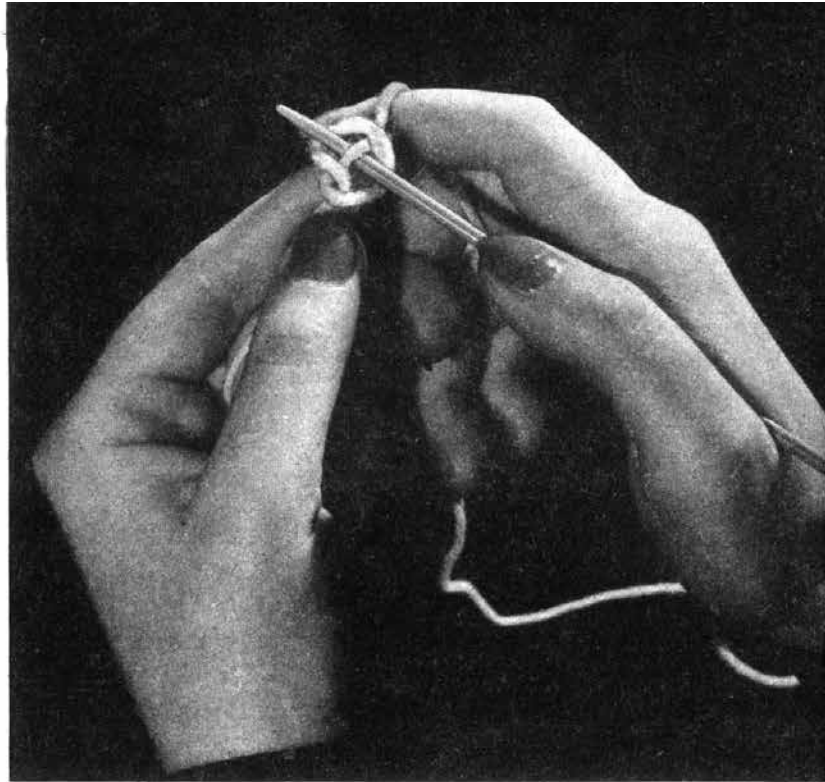
le geste

De nombreux ouvrages et manuels s'attachent à enseigner et transmettre le tricot dans le but de les rendre accessibles à tous·tes. Comme nous l'avons vu dans l'**Encyclopédie des ouvrages de dames**, le langage utilisé, à la fois technique et vulgarisateur, énumèrent les outils nécessaires, définissent le vocabulaire spécialisé et décomposent le geste. Cette approche facilite l'apprentissage par l'anticipation des réactions, des hésitations, des problèmes rencontrés par l'apprenant. En fonction du public ciblé, des photographies ou des illustrations peuvent appuyer et illustrer les indications textuelles.

Tout comme la vidéo, la photographie capture l'ensemble des mains, avec ses jeux de contrastes, et documente chaque étape essentielle à la compréhension du geste. En examinant attentivement ces images, on peut percevoir les textures des fils et suivre l'interaction entre les mains, l'aiguille et le fil.

Le **Guide du tricot** (fig. 13), rédigé par M.F. de la Villehuchet et Marcelle de Coulon, publié en 1966, est un livre de poche rassemblant toutes les techniques et astuces pour monter un ouvrage. Comme dans la majorité des guides, il présente dès les premières pages les outils nécessaires à la confection du tricot.

La photographie, avec son contraste noir sur blanc, offre une visualisation claire de la position des mains et du fil et adopte le même point de vue que celui utilisé dans le tutoriel de tricot.



1

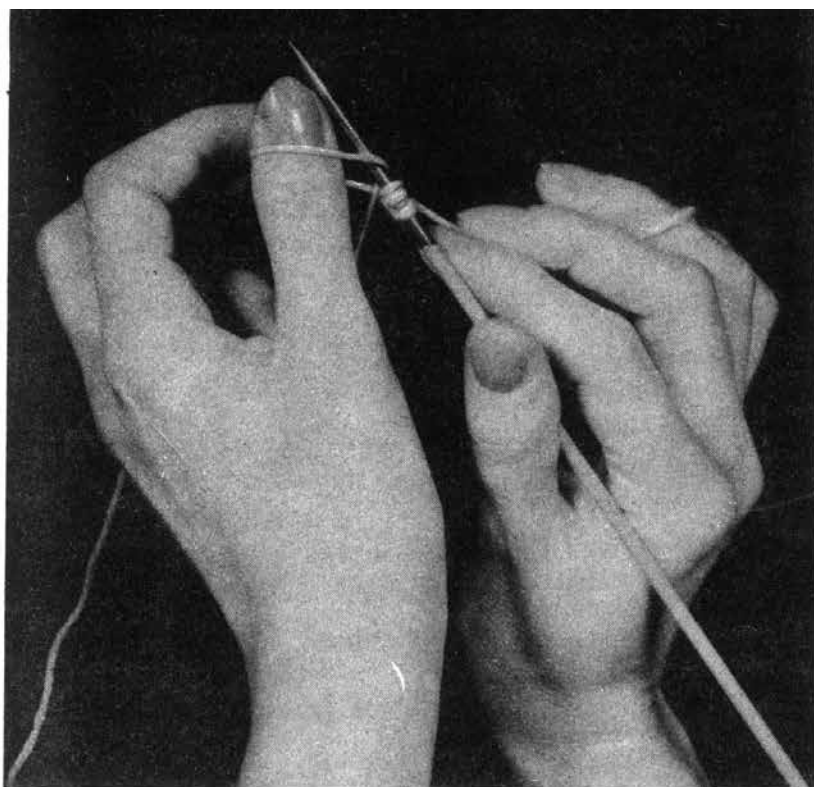
le montage des points avec une aiguille

1^{re} manière

Enroulez la laine autour de l'index et du médium de la main gauche pour former une boucle, passez le brin de laine qui croise dessus, sous la boucle, attrapez-le avec l'aiguille au travers de la boucle (fig. 1), serrez; ceci forme la première maille. Glissez le fil qui vient de la pelote entre l'auriculaire et l'annulaire de la main gauche, repliez celui-ci pour retenir la laine que vous enroulez autour du pouce en commençant par l'extérieur. Prenez dans la main droite l'aiguille, qui porte la pre-

28

[Fig. 13] *Guide du tricot*, le montage des points avec une aiguille, 1^{ère} et 2^{ème} manière, M.F. de la Villehuchet et Marcelle de Coulon, éditions Le Livre de Poche, Paris, 1966, p. 28-29.



mière boucle, et l'extrémité du fil; glissez la pointe de l'aiguille de bas en haut, sous la laine qui entoure le pouce puis retirez le pouce et serrez (fig. 2). C'est ainsi que vous obtenez la 2^e maille et les suivantes.

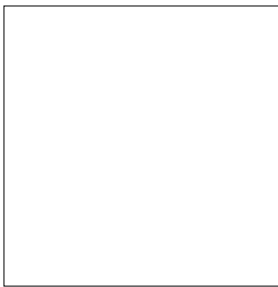
Nota: Malgré sa simplicité, ce montage n'est pas employé très souvent parce qu'il se détend facilement. Il est surtout utilisé en cours de travail lorsqu'il faut faire plusieurs augmentations sur les côtés, par exemple pour les manches d'un kimono, d'une brassière, etc... enfin dans tous les cas où il peut être pris en couture ou qu'un bord extrêmement souple est nécessaire.

Ici, le texte reste essentiel à la compréhension de la technique, mais aussi de l'image qui lui est associée. Cette dernière a pour rôle de représenter une partie des explications et pointe l'endroit où se trouve précisément la difficulté. En associant uniquement une image au texte, on choisit celle qui en dira le plus, comme nous l'avons vu plus tôt avec l'image de couverture des tutoriels vidéo.

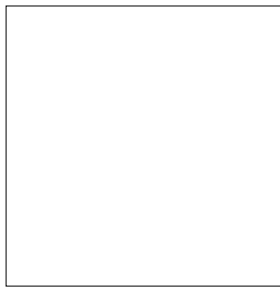
Le texte présenté en bloc retire tout effet de rythme et d'étape, et contraint donc l'apprenant à relire l'intégralité du texte lors de sa mise en pratique. En se passant d'image, ***The workwoman's guide*** (fig. 14), rédigé *By a Lady* en 1838, est un bon exemple d'ouvrage qui, dans sa façon de découper le geste, donne une impression de mouvement, un peu comme on l'a vu lorsque Stéphanie nous répétait :

**Je fais un nœud.
Je tends le fil,
je passe le fil,
dessous,
puis dessus.
Je tire l'aiguille.
Et je recommence :
Je tends le fil,
je passe le fil,
je tire l'aiguille.**

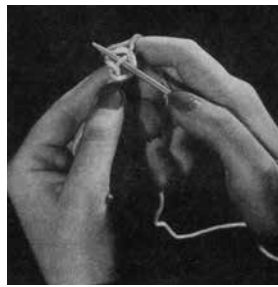
De cette même manière, si nous procédons à un découpage du texte présenté sur les pages 30 et 31 dans le ***Guide du tricot***, nous mettons en vue, de manière distincte, les étapes décrites (Découpage 2a-2b). Nous observons dès lors qu'une seule photo est associée aux explications. Celle-ci représente seulement le résultat final du geste décrit.



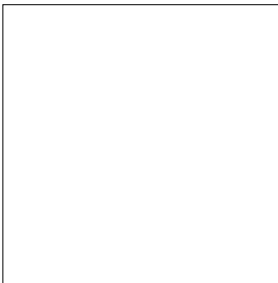
Enroulez la laine autour de l'index et du médium de la main gauche pour former une boucle.



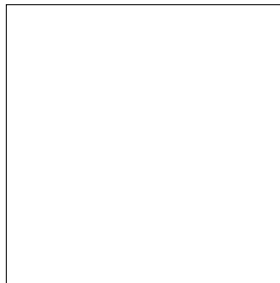
Passez le brin de laine qui croise dessus, sous la boucle.



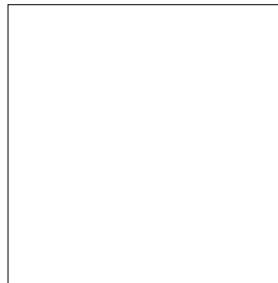
Attrapez-le avec l'aiguille au travers de la boucle (fig.1);



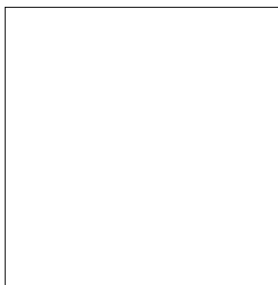
serrez; ceci forme la première maille.



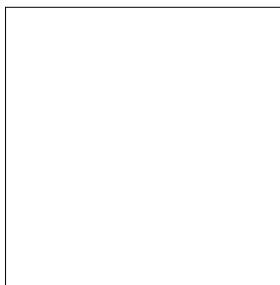
Glissez le fil qui vient de la pelote entre l'auriculaire et l'annuaire de la main gauche.



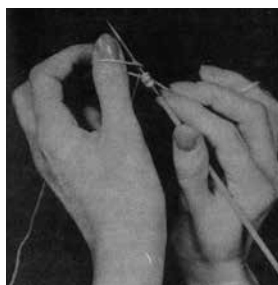
Repliez celui-ci pour retenir la laine que vous enroulez autour du pouce en commençant par l'extérieur.



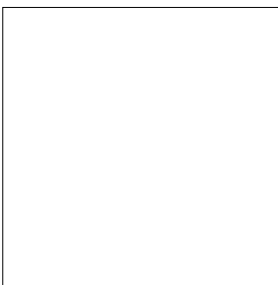
Prenez dans la main droite l'aiguille, qui porte la première boucle, et l'extrémité du fil.



Glissez la pointe de l'aiguille de bas en haut, sous la laine qui entoure le pouce.



Retirez le pouce et serrez.



C'est ainsi que vous obtenez la 2^e maille et les suivantes.

[Découpage 2a] Le guide du tricot, le montage des points avec une aiguille, 1^{ère} manière, M.F. de la Villehuchet et Marcelle de Coulon, 1966.

Make a stitch, and knit the last stitch, and so on to the end of the row,
Every alternate row should be knit plain.

No. 11.

PLAIN OPEN STITCH

Set on an even number of stitches.

Knit two plain rows; then,
Knit the first stitch,
Pass the worsted in front,
Knit two together, thus forming a new stitch,
Again bring the worsted in front,
Knit two together, thus forming a new one,
And so on, till the last stitch, which is knit;
Knit two more rows, and so on.

This is very suitable for shawls and caps.

No. 12.

THE CROW'S-FOOT STITCH.

This is very suitable for shawls, in which case, it should be begun at one of the corners, and added to at every row.

Otherwise set on any number of stitches divisible by three, allowing one over, to begin with.

After knitting one plain row, begin the pattern as follows :—

Knit the first stitch,
Make a stitch,
Slip a stitch,
Knit two plain stitches,
Put the slipped stitch over the two plain ones,
Again make a stitch,
Slip a stitch, and so continue to the end.

For the next row, turn every stitch.

No. 13.

CHAIN STITCH.

Set on thirteen loops,
Knit two plain rows,
Knit three stitches plain,
Bring the worsted in front,
Turn seven stitches,
Turn the worsted back, and knit the remaining three stitches,
Knit the next row plain,
Continue as above, till you have knit in all sixteen rows;
Next knit three stitches plain,
Take off the four next stitches upon a third pin,
Knit the next three stitches from behind the third pin, so as entirely to miss it, drawing the worsted very tight, so as to connect the pins close together;

Then, knit the four stitches off the third pin, and the twist is completed. Knit the remaining three and begin to form a fresh link, by knitting three stitches,
Turning seven,
Knitting three, and so on ; making sixteen more rows before you twist again.

No. 14.

THE EMBOSSED HEXAGON STITCH.

Set on any number of stitches, divisible by six,
Knit a row plain,
Turn a row,
Knit a row plain,
Knit four stitches, and slip two to the end of the row,
Turn a row, slipping the stitches that were slipped in the preceding row,
Knit a row, still slipping the two stitches,
Turn a row, slipping the same two stitches,
Knit a row, slipping the two stitches,
Turn a row, slipping the same stitches,
Turn a row, taking up every stitch,
Knit a row plain,
Turn a row.

Commence the next pattern by turning a row, slipping the fifth and sixth stitches, taking care that the slipped loops come in the centre of the previous pattern, continue alternately knitting and turning a row, remembering to slip the two stitches, till you have done six rows, when knit a row, taking up every stitch and so on.

No. 15.

THE COMMON PLAT.

This is very pretty for coverlets, muffatees, &c.

Set on any number of stitches in threes.

After knitting a plain row, begin as follows :—

1st Row. Knit three plain, and turn three all along.

2nd Row. The same as above, observing to continue from where you left off in the last row, so that if the row ended in turning, you should begin with plain stitches and so on.

3rd Row. Observe as above.

These three rows form a succession of squares, of alternate inside and outside knitting.

4th Row. As the work of the squares should now cross or sit alternately with those above, like the squares of a chess-board, the first three stitches should be the same as those with which the last row is completed.

Continue turning and knitting plain every alternate three stitches, and varying the squares every three rows, till the whole is completed.

No. 16.

THE ELASTIC RIB.

This is very suitable for cuffs and garters, as it clings or contracts to the form.

Par économie d'image, l'auteur·ice (ou le·la transmetteur·ice) invite le lecteur à se créer une image mentale du geste, ou suppose que le texte est assez explicatif pour réussir à reproduire le mouvement.

Pour confirmer l'exactitude de mes propos, j'ai demandé à un petit groupe de personnes n'ayant jamais pratiqué le tricot de s'essayer à l'exercice¹. J'ai pu observer qu'elles s'appuyaient principalement sur les indications textuelles sans prêter attention à l'image présentée (*fig1 p.28*). La concentration qu'elles portaient à suivre l'enchaînement du geste réduisait leur attention quant à la tension requise du fil pour former la boucle. Ne parvenant pas à appliquer les étapes écrites, je leur proposais alors de suivre les indications du **Tricot graphique** (*fig. 6*).

La formation du nœud coulant y est présentée en 5 étapes photographiées, accompagné d'une légende ne fournissant que peu de détails, qui facilite la visualisation du geste et du fil. Le traitement photographique en deux couleurs, mettant en évidence le fil avec une couleur vive, permet une compréhension et une application intuitive ne nécessitant pas de description détaillée. Par exemple, l'instruction « enrroulez le autour de votre index » n'inclut pas de précision sur le sens car cela est visible dans l'image. La mise en place du nœud coulant sur l'aiguille n'est également pas décrite car l'information est également visible dans l'image. Ainsi, la photographie permet d'économiser l'apport textuel pour laisser parler les images. Et effectivement, il a semblé, lors de l'exercice donné à mes camarades, que la visualisation du geste photographié avait suscité de meilleurs résultats, à la fois dans la compréhension du geste et de la trajectoire du fil. De la même manière, le livre **Tricot, 300 techniques, trucs et astuces** (*fig. 15*), par Betty Barnden, publié en 2010, opte pour un découpage du texte par étapes en associant chaque image à son explication.

Monter les mailles

Les diverses méthodes de montage donnent des résultats différents, convenant à différents objectifs. Certaines donnent plus d'élasticité par exemple. Faites des essais pour sentir les nuances. Dans tous les cas, la queue de fil peut être utilisée pour toutes les coutures (p. 143).

83

Faire un nœud simple

Tout ouvrage commence par cette première maille de montage qui est un nœud simple.



Faites une boucle dans la direction indiquée, en laissant une queue de la longueur désirée (voir ci-dessous). Glissez le fil à l'intérieur de la boucle à l'aide de la pointe de l'aiguille. Resserrez la maille délicatement autour de l'aiguille.

83

Le montage avec deux fils

Cette méthode donne une bordure élastique qui a de la tenue et ne se détendra pas. On l'appelle également montage à l'allemande ou à une aiguille.



1 | Commencez par le nœud en laissant une longue queue de fil, d'environ trois fois la longueur du rang à monter. Tenez l'aiguille dans la main droite. Enroulez la queue autour de votre pouce gauche et tenez le fil de la pelote dans la main droite (voir p. 46).



2 | Glissez l'aiguille dans la boucle sur votre pouce, vers le haut, puis avec l'index de la main droite amenez le fil principal autour de la pointe de l'aiguille, dans le sens anti-horaire, comme ci-dessus.



3 | Tirez la nouvelle boucle à travers la boucle sur votre pouce pour réaliser une nouvelle maille sur l'aiguille. Dégagez votre pouce de la boucle et tirez sur l'extrémité de façon que la maille soit bien ajustée sur l'aiguille sans être trop serrée.

4 | Répétez ces étapes jusqu'à avoir le nombre de mailles souhaité, dont le premier nœud. Les mailles doivent glisser facilement le long de l'aiguille et être régulièrement espacées.



À ESSAYER

84 Installez-vous confortablement

Quelle que soit la technique testée, choisissez un fil lisse d'épaisseur moyenne et une paire d'aiguilles de la taille recommandée sur la bande de la pelote. Asseyez-vous dans un siège confortable qui ne gêne pas les mouvements de vos bras. Une source lumineuse au-dessus de votre épaule gauche (si vous êtes droitier) est très utile.

Les photographies utilisées sont le résultat du geste écrit auquel elle est associée. Pour ce qui n'est pas représentable par la photographie, comme la direction que prend la main pour déplacer le fil, l'ajout de flèche accompagne et accentue la direction à suivre. En somme, l'usage de ces flèches permet de réduire considérablement la description textuelle et nous dévoile des subtilités qui peuvent échapper au texte. Lors de la lecture, je visualise, même si l'image ne le représente pas, la direction que prend le doigt pour insérer la boucle dans l'aiguille.

De la même manière que la vidéo, la photographie a donc pour rôle de documenter le geste de façon objective. Elle capture les instants d'interaction entre les mains et les outils et fournit un enregistrement fidèle du geste. Son rôle en tant qu'image permet d'apporter un complément visuel au texte explicatif et descriptif du geste.

Nous avons pu constater que les photographies peuvent parfois contenir des détails non essentiels à la compréhension du geste, rendant difficile sa compréhension. Tout comme la vidéo, la qualité des photographies peut varier en fonction de l'éclairage, le traitement des couleurs et des contrastes. Dans le cas d'autres savoir-faire où le geste technique implique des mouvements rapides ou bien des sens difficilement représentables, l'utilisation de la photographie devra nécessairement être accompagnée de textes plus détaillés.

Dans les exemples que nous allons voir dans le prochain chapitre, les photographies peuvent également endosser un autre rôle. Combinée à des illustrations, elles apportent des informations que ces dernières ne peuvent représenter seules ainsi qu'un aperçu concret de l'application des techniques enseignées.

Illustrer le geste

« On ne s'étonnera pas que les représentations les plus efficaces ne soient pas nécessairement les plus réalistes : une surcharge d'information peut en effet nuire à l'identification du type. »

*Vers une théorie des paratextes.
Images mentales et images matérielles,*

Daniel Peraya, 1995

Dans le cas d'un apprentissage actif, où la lecture est combinée à la pratique, l'approche par étapes offre une nette amélioration dans la compréhension du geste. Contrairement à l'approche textuelle du **Guide du tricot** qui nécessite une relecture quasi totale du paragraphe et perturbe la compréhension en renvoyant à des images parfois situées plusieurs pages plus loin, la séparation par étapes, associée à des illustrations, facilite considérablement la lecture du geste et permet de suivre progressivement le mouvement qu'opèrent mains et aiguilles. Ce type de découpage est utilisé dans le **Guide complet des travaux à l'aiguille** (fig. 16) qui utilise à la fois la photographie et l'illustration.

Dans ce guide, la photographie a comme rôle de visualiser le résultat final du point de tricot ou de la technique présentée afin d'apporter une compréhension concrète du geste appliqué. S'ensuit un enchaînement de gestes illustrés. Dans la technique du montage des mailles à une aiguille (p. 477), les mains sont représentées dans leur quasi-totalité, enroulant, tirant et serrant le fil.

Le recours au dessin permet ainsi d'éliminer les détails de la main, tels que le contraste ou la texture, afin de mettre en avant ce qu'il y a d'essentiel à la compréhension du geste tels que la position des mains, des doigts ou l'inclinaison des aiguilles. D'un point de vue graphique, les illustrations sur fond blanc avec le fil coloré simplifient la lecture et allègent la composition de la page.

L'ABC du tricot

- Montage
- Maille endroit
- Maille envers
- Points de base
- Variations des points de base
- Tension du fil
- Terminaisons
- Lisières

Montage

Le montage est la première étape du tricot. Il forme le premier rang de mailles qui peut être aussi le bord de l'article terminé.

Il y a plusieurs méthodes de montage. Les cinq méthodes les plus employées seront expliquées ici. Le choix d'une méthode de montage dépend du type de tricot voulu, de l'élasticité ou de la fermeté du point choisi et de la simplicité ou de la difficulté de son exécution.

Un bord est caractérisé non seulement par la façon dont les mailles sont placées sur l'aiguille mais aussi par la

façon dont elles sont travaillées. Piquer l'aiguille dans le brin avant de la maille donne un bord lâche, tandis que piquer l'aiguille dans le brin arrière de la maille donne un bord plus ferme.

Le bord sera d'autant plus régulier que le montage sera uniforme. Les mailles de montage ne doivent pas être trop serrées. Si les vôtres le sont, essayez de travailler sur deux aiguilles, en employant l'une des méthodes de la page suivante. Glisser une bague ou une boucle de fil de couleur différente toutes les 10 ou 20 mailles facilite le compte des mailles.

Côtes 420
Boutonnrière horizontale 481



Nœud coulant : faites une boucle à 15 cm de l'extrémité du fil, mettez l'aiguille dans le bord court et tirez le fil.

Montage sur deux aiguilles

MONTAGE À LA FRANÇAISE



Ce montage se fait avec deux aiguilles et commence par un nœud coulant. Chaque nouvelle maille est obtenue comme une maille endroit (p. 416), puis transportée sur l'aiguille gauche. Ce montage produit une lisière souple si on pique dans le brin avant de la maille, ferme si on travaille dans le brin arrière.



L'aiguille du nœud coulant dans la main gauche, piquez l'aiguille droite dans la boucle et envoyez le fil autour, comme pour une maille



endroit (A). Tirez le fil à hauteur de la boucle (B). Portez la maille sur l'aiguille gauche et montez les autres mailles comme pour tricot à l'endroit.

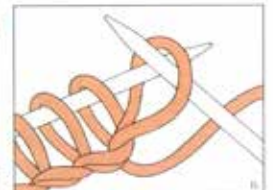
MONTAGE À L'ANGLAISE



Le nœud coulant et la première maille sont les mêmes que dans le montage à la française. Les mailles suivantes sont formées d'une boucle que l'aiguille droite va chercher entre les deux dernières mailles montées de l'aiguille gauche. Le bord qui en résulte est décoratif et élastique. Il convient aux côtes.



Une fois le nœud coulant et la première maille effectués, piquez l'aiguille droite entre les deux mailles montées, et entourez le fil autour comme



pour une maille endroit (A). Formez une boucle que vous transportez sur l'aiguille gauche (B). Continuez de la même façon.

[Fig. 16] Guide complet des travaux à l'aiguille, L'ABC du tricot, Montage, Reader's Digest, éditions Reader's Digest, Paris, 1981, p. 414-415.

Montages sur une aiguille

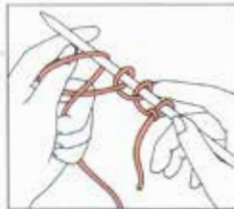
MONTAGE SIMPLE



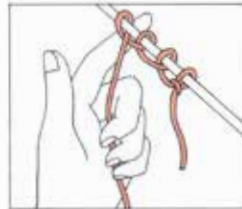
Ce montage simple se fait avec une seule aiguille et une seule longueur de fil. Il présente une délicate lisière convenant bien à un bord ourlé ou à de la dentelle. Ce montage est facile, mais obtenir un premier rang régulier est difficile. Les débutants trouveront le montage à l'italienne plus facile.



1. Faites un noeud coulant. Enroulez sur le pouce gauche le fil venant de la pelote, puis maintenez fermement le fil entre la paume et les trois derniers doigts.



2. Tournez le pouce de façon à le voir de dos, piquez l'aiguille d'avant en arrière dans la boucle formée par le pouce.

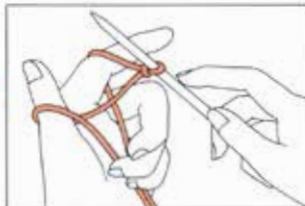


3. Dégagez le pouce et tirez le fil vers le bas pour serrer la boucle sur l'aiguille. Répétez les mouvements 2 et 3.

MONTAGE À L'ITALIENNE



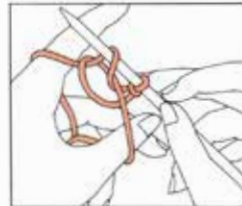
Ce montage utilise une seule aiguille et deux longueurs de fil. Le montage débute en laissant libre une longueur de fil ; on compte 2,5 cm de fil par maille à monter. Ferme et élastique, ce procédé s'adapte à n'importe quel modèle n'exigeant pas une bordure délicate. Il est facile à exécuter.



1. Faites un noeud coulant. Passez l'extrémité du fil sur le pouce gauche, et le fil qui vient de la pelote sur l'index. Les autres doigts tiennent les deux fils.



2. L'aiguille dans la boucle du pouce, tirez le fil entre le pouce et l'index (voir fiche), ramenez une boucle sur l'aiguille.

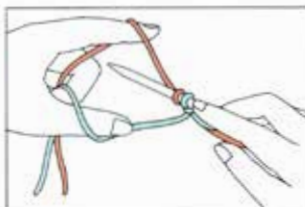


3. Le pouce libère la boucle. Ressermez-la sur l'aiguille en tirant avec le pouce. Répétez les mouvements 2 et 3.

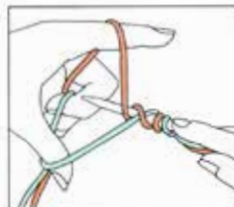
MONTAGE SUR FIL



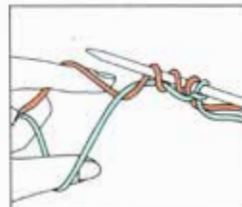
Ce montage utilise une aiguille et deux fils ; l'un des deux est le fil de base autour duquel le fil de montage s'enroule. Ce montage donne un bord très flexible, convenant aux fils de coton. Si le fil de base est retiré, les mailles peuvent être relevées et tricotées au grafting (p. 484).



1. Faites un noeud coulant dans le fil de base (vert), puis dans le fil de montage (rouge). Le fil de base est tenu par le pouce et celui de montage par l'index.



2. Enroulez le fil de montage sur l'aiguille d'avant en arrière, et le fil de base d'arrière en avant (ils doivent se croiser).



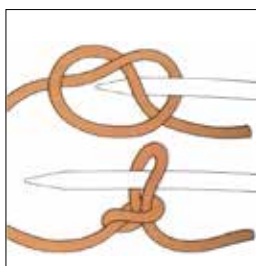
3. Enroulez à nouveau le fil de montage d'avant en arrière, tirez les deux fils sous l'aiguille. Répétez les mouvements 2 et 3.

Dans la partie consacrée au montage de ce guide, les illustrations sont d'une telle clarté dans leur composition qu'elles pourraient se passer du texte explicatif. Ici, le texte décrit l'image, alors que plus tôt, c'était l'image qui venait compléter le texte.

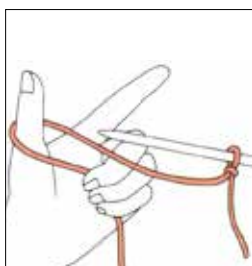
Dans le tableau qui suit (**découpage 5**), j'ai sélectionné trois guides de tricot faisant usage du dessin pour représenter le montage des mailles à partir d'un nœud coulant. Ces quatre images sont en mesure de représenter les étapes essentielles à la compréhension du geste. De même que les photographies que nous avons analysé plus tôt dans **Tricot, 300 techniques, trucs et astuces**, la flèche s'ajoute à la représentation de la main et des outils pour indiquer la trajectoire du fil et la manipulation de l'aiguille. Ce moyen visuel souligne la progression du geste et diminue le nombre d'images. Dans le texte faisant office de légende, des indications telles que *en suivant la flèche* contribue aussi à minimiser les indications textuelles. Ainsi, au sein de la même page, avec seulement quatre images et quelques lignes de texte, il est possible de transmettre autant d'informations que si l'ensemble avait été entièrement rédigé.

La représentation de la main figure, dans la majorité des ouvrages de tricot, dans les étapes fondamentales, en particulier lors du montage des mailles. Dans cette première étape, la main est, au même titre que l'aiguille, outils. Le tricot étant une pratique ambidextre¹, il est important de représenter le mouvement des deux mains en fonction de la technique utilisée (à la française, à la suisse, maille envers, maille endroit...). Elles disparaissent par la suite pour laisser place uniquement à la représentation du fil et des aiguilles.

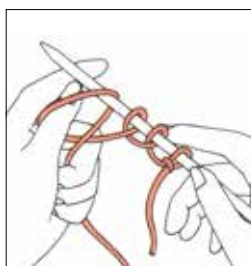
Le guide complet des travaux à l'aiguille, montage simple sur une aiguille.



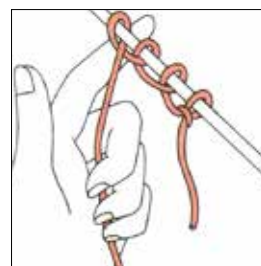
Faites une boucle à 15 cm de l'extrémité du fil; mettez l'aiguille sous le bout court et tirez le fil;



Enroulez sur le pouce gauche le fil venant de la pelote, puis maintenez fermement le fil entre la paume et les trois derniers doigts.

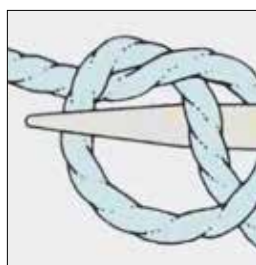


Tournez le pouce de façon à le voir de dos, piquez l'aiguille d'avant en arrière dans la boucle formée par le pouce.

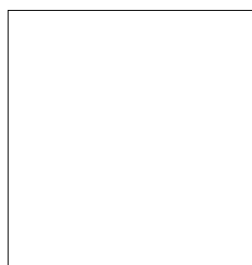


Dégagez le pouce et tirez le fil vers le bas pour serrer la boucle sur l'aiguille. Répétez les mouvements 2 et 3.

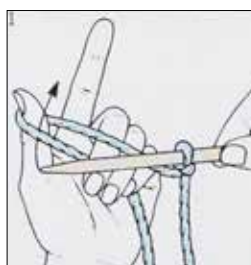
The knitter's handbook : yarns, needles, stitches, techniques, casting on.



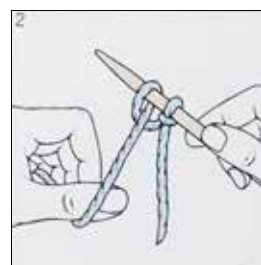
Faites d'abord une boucle dans le fil. Glissez la pointe de l'aiguille dans la boucle, puis tirez sur les deux extrémités du fil pour serrer le nœud.



Commencez par faire un nœud coulissant près de l'extrémité du fil. Enroulez le fil autour du pouce et tenez-le avec trois doigts.

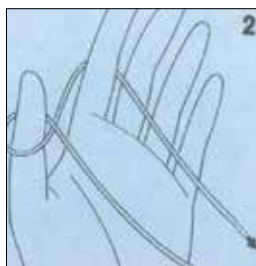


Faites remonter l'aiguille dans la boucle comme indiqué par la flèche.

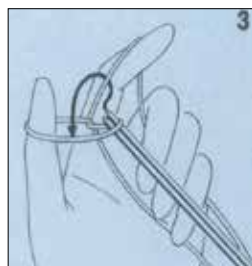


Retirez le pouce de la boucle et utilisez-le pour placer le fil doucement vers le bas, formant ainsi une maille. Répétez les étapes 1 et 2.

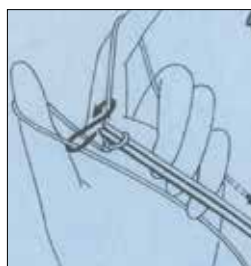
Le grand livre des ouvrages à l'aiguille, le montage simple.



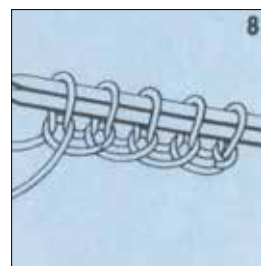
Passer le fil autour des doigts de la main gauche comme indiqué. Sur les dessins, la flèche indique le début du fil, l'autre extrémité est reliée à la pelote.



Former la boucle de début. Pour cela piquer les aiguilles de bas en haut dans le fil du pouce et tirer le fil venant de l'index à travers la boucle en suivant la flèche. Faire glisser la boucle du pouce et tirer dessus.



Remettre le fil sur le pouce pour former de nouvelles boucles en suivant la flèche.



Le schéma 8 montre la position des mailles sur l'aiguille.

[Découpage 5] Représentation du montage des mailles selon trois guides de tricot.

Maille endroit à la suisse (méthode de la main gauche)

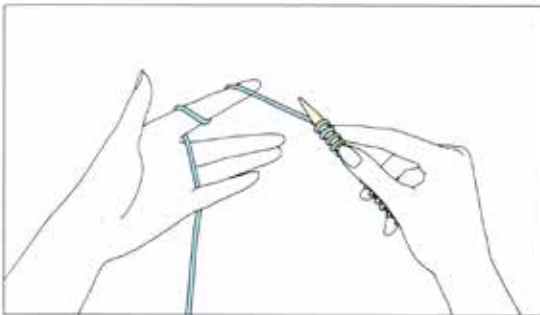
Contrôler le fil de la main gauche est une technique utilisée par de nombreux pays d'Europe et d'Orient et familièrement surnommée en Amérique « technique continentale ou européenne ». Elle consiste essentiellement à faire passer le

fil de l'index gauche à l'aiguille droite. Il y a plusieurs manières d'enrouler le fil. Dans celle que nous illustrons, la tension s'exerce au moyen des deux derniers doigts et de l'index.

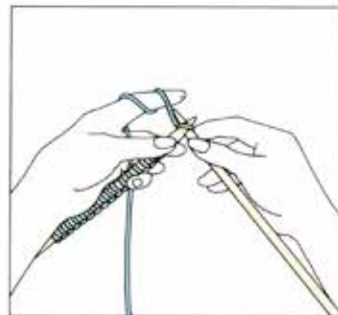
La méthode de la main gauche sem-

ble plus rapide que la méthode de la main droite. Vous constaterez que les mouvements s'accroissent quand on en réduit l'amplitude et quand on tient les aiguilles sans crispation. La technique de la main droite exige une grande agi-

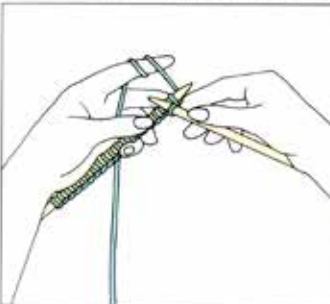
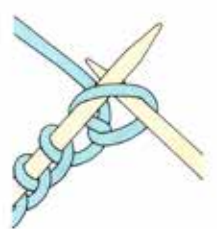
lité des doigts, celle de la main gauche demande surtout une grande souplesse du poignet. Si vous devenez vraiment ambidextre, vous pourrez tricoter certains modèles bicolores plus rapidement et plus régulièrement.



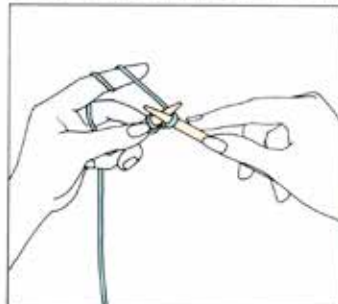
1. Tenez l'aiguille de montage dans la main droite et enroulez le fil autour de la main gauche, le faisant passer entre les 4^e et 5^e doigts, au-dessous des deux suivants puis par-dessus l'index, autour jusqu'à fait deux tours. Laissez environ 5 cm de jeu au fil entre l'index et la première maille.



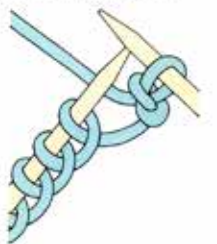
2. Passez l'aiguille de montage dans la main gauche et tendez légèrement l'index pour reconduire le fil derrière l'aiguille. Poussez la première maille presque au bout de l'aiguille. Piquez l'aiguille droite dans le brin avant de la première maille, de gauche à droite (l'aiguille portant vers l'arrière).



3. Imprimez un mouvement tournant à l'aiguille droite et passez la pointe sous le fil en tirant pour faire une boucle à travers la maille. En même temps, poussez cette maille vers la pointe de l'aiguille gauche. (Avec la pratique, la coordination de ces deux mouvements se fera rapidement.)



4. Cette maille peut maintenant quitter l'aiguille gauche; la boucle obtenue reste sur l'aiguille droite. Répétez d'un avertissement à l'autre. Le nombre des mailles de gauche, poussées par le pouce et le majeur, diminue et celui des mailles de droite, tirées par le pouce, augmente.



[Fig. 17] Guide complet des travaux à l'aiguille, L'ABC du tricot, Maille endroit à la française, Reader's Digest, éditions Reader's Digest, Paris, 1981, p. 417-418.

Maille envers à la suisse (méthode de la main gauche)

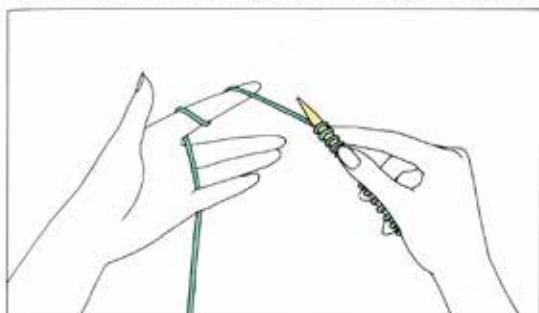
La maille envers à la suisse (ou méthode de la main gauche) est obtenue en tendant le fil avec l'index gauche tandis que l'aiguille tenue par la main droite façonne une boucle. Une torsion du poignet vers l'avant permet de libérer le fil, tandis que

le pouce retient la maille à travers laquelle la boucle devra passer.

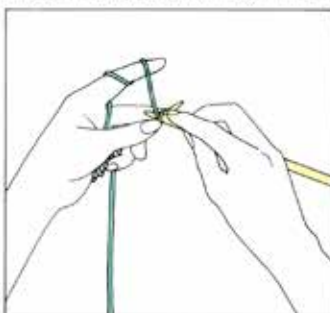
Il faut intégrer au rythme du travail ce va-et-vient du fil nécessaire pour la formation de la maille endroit et de la maille envers. Lorsque le fil est contrôlé par le

pouce gauche, le va-et-vient s'effectue sans détour entre les pointes des deux aiguilles — fil devant pour la maille envers, derrière pour la maille endroit. Contrôlé par la main droite, le fil doit entourer l'aiguille d'arrière en avant pour

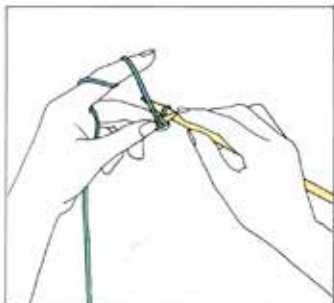
tricoter à l'envers, et d'avant en arrière pour tricoter à l'endroit. Plus l'index sera près des mailles travaillées et de la pointe de l'aiguille, moins il y aura de temps perdu. Il faut économiser les mouvements.



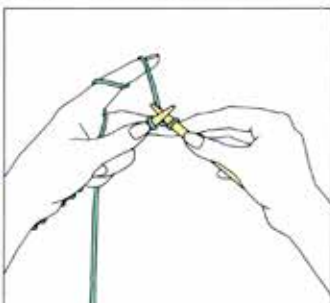
1. L'aiguille de montage dans la main droite, enroulez le fil autour de la main gauche. Le fil passe entre l'annulaire et l'annulaire, sous le majeur et l'index, il fait deux tours sur l'index (dessus, dessous). De l'index gauche à la première maille, il y a environ 5 cm de fil.



2. Prenez maintenant l'aiguille avec la main gauche, tendez l'index pour amener le fil devant l'aiguille. Avec le pouce et le majeur, poussez la première maille tout près de la pointe. Piquez alors l'aiguille droite dans le brin avant de la première maille, de droite à gauche.



3. Tournez le poignet de sorte que le fil sur l'index vienne vers vous, puis en poussant vers l'arrière et le bas avec l'aiguille droite, faites une boucle à l'arrière à travers la maille. En même temps, poussez la maille vers la pointe de l'aiguille gauche.



4. La première maille quitte l'aiguille gauche, redressez l'index pour tendre la nouvelle maille sur l'aiguille droite. Répétez d'un astérisque à l'autre, en poussant les mailles vers la pointe de l'aiguille gauche et en éloignant les mailles de la pointe de l'aiguille droite.



Le dessin peut aussi faire disparaître les mains pour se concentrer sur la partie dans laquelle se trouve la difficulté. On le voit bien dans cet exemple à la page 414 et 415 du guide (fig. 17). En zoomant sur cette image, on visualise plus clairement la direction que prend le fil pour créer le point de tricot en question. Deux illustrations sont mises côte à côte et sont accompagnées de la même explication.

L'utilisation du dessin comme approche visuelle semble être la plus propice à la compréhension tant des images que du geste technique. Parmi tous les ouvrages que j'ai analysés pendant mon initiation au tricot, ce type de représentation et de décomposition du geste m'a semblé la plus convaincante pour faciliter l'apprentissage autonome de ce savoir-faire.

Enfin, à l'inverse de la photographie et de la vidéo, l'illustration ne se contente pas de capturer les faits mais a comme but de représenter de façon subjective le geste technique. Elle transmet une interprétation du geste, en sélectionnant toute son essence, pour en faciliter sa compréhension. Elle représente le geste de manière plus générique tout en maintenant un style visuel uniforme tout au long de l'ouvrage. Le choix de l'illustration offre ainsi la possibilité à l'apprenant d'encourager son interprétation, son appropriation et développer son propre langage et manière de faire.

Dans le cas du tricot, l'association des illustrations et des photographies comme nous l'avons vue dans le **Guide complet** offre la possibilité de visualiser de façon globale les techniques transmises, mais ce choix dépendra entièrement de la nature du geste et du savoir-faire transmis.

Concevoir le geste

Nous avons regardé tout au long de ce mémoire une grande hétérogénéité de support qui a pu révéler diverses formes graphiques reflétant la diversité des manières de faire dans la pratique du tricot.

Dans le cas de la transmission des savoir-faire plus généralement, le rôle du design graphique et du graphiste est de tenter d'apporter une matérialité à cet apprentissage des savoirs traditionnellement transmis à la fois oralement et par le langage du corps.

Les différentes formes de représentation du geste, qu'il s'agisse de la vidéo, des photographies, des illustrations ou de la retranscription par le texte, vont jouer un rôle essentiel dans le processus d'apprentissage de ces savoirs chez les individus souhaitant s'initier ou développer leur pratique de manière autonome. Ces formes permettent non seulement de documenter le geste de manière fidèle, mais aussi d'en apporter une compréhension approfondie.

Éditer le geste et rendre visible le savoir-faire en dehors de l'atelier, c'est questionner le rôle et l'intérêt du design graphique pour rendre visible ces savoirs. En apportant leur contribution et en transformant ces pratiques et les interactions qui ont lieu dans les ateliers, les auteur·ices et les graphistes de ces ouvrages jouent un rôle essentiel dans la transmission en guidant progressivement l'apprenant dans son apprentissage.

L'organisation des images et du texte au sein de la page, le traitement graphique et typographique, revêtent une importance dans la lecture et se doivent d'être réfléchis pour simplifier et rendre accessible au plus grand nombre ces savoirs. Nous avons pu extraire, à partir de ces ressources, trois éléments clés pour retranscrire le geste.

Premièrement, la retranscription du geste par le texte. Il a pour rôle d'apporter un savoir technique et un vocabulaire précis pour appuyer ce que nous montre les images et développer un langage technique. Il clarifie certaines informations que les images ne peuvent transmettre en fournissant des conseils et astuces et favorise l'acquisition et la mémorisation des savoirs pratiques et théoriques.

Ensuite, nous avons pu observer deux approches pour mettre en image le geste technique : la documentation et la représentation.

La documentation, par l'usage de la vidéo ou de la photographie, vise à capturer de manière objective et fidèle le geste, en offrant une vision détaillée des processus, permettant à l'apprenant d'observer les mouvements de manière concrète.

La représentation, à travers l'illustration, cherche à représenter de manière subjective le geste . Cette approche encourage l'interprétation et l'appropriation par l'apprenant.

Quelque soit la méthode choisie pour transmettre le geste technique, ces ressources jouent un rôle éducatif important et encouragent les pratiques. C'est pourquoi je les qualifie de « livres-outils », car la pratique et l'expérience sont indispensables pour une compréhension approfondie des méthodes transmises. Ces ouvrages incitent l'apprenant à s'investir pleinement dans l'acquisition des compétences en favorisant, comme l'exprime Tim Ingold dans

l'**Anthopologie comme éducation**, une approche participative, plaçant l'apprenant au cœur de son propre apprentissage. Dans cette démarche active, l'apprenant identifie ses erreurs, les corrige, expérimente, et contribue ainsi à forger sa propre expérience. Ces « livres-outils » jouent donc un rôle fondamental dans le développement et l'acquisition autonome des savoir-faire et du geste technique.

En complément de la formation à machine à tricoter à laquelle j'avais pu assister, Stéphanie me formait tout au long du stage aux machines textiles mises à disposition au Fablab la Green Fabric.

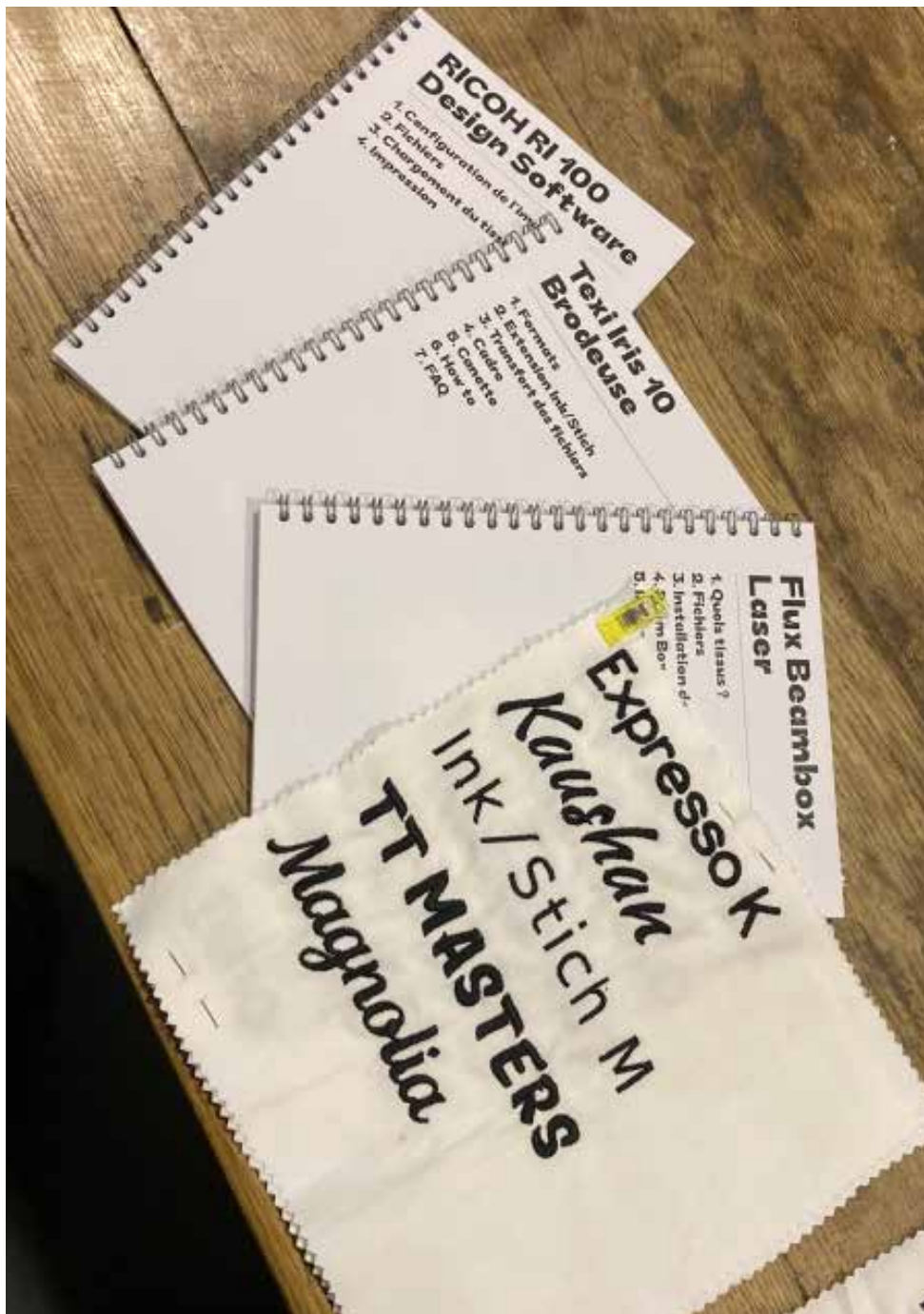
Ces moments consistaient à me montrer pendant une matinée les principes de fonctionnement de base des machines et des logiciels utilisés. Une fois que nous avons fait le tour sur les différentes manières d'utiliser les machines en question, elle me laissait ensuite expérimenter et tester seule tout les paramètres d'utilisation possible. Lors de ces expérimentations, je notais les erreurs commises, les étapes cruciales, les conseils et tout un ensemble d'informations qui me permettait d'adapter au mieux les indications du mode d'emploi pour anticiper les possibles erreurs des utilisateur.ices. Contrairement aux modes d'emploi qui étaient fournis avec les machines, ceux que je concevais contenaient en complément des informations propres au fonctionnement du Fablab. Une fois les machines et les logiciels apprivoisés, je me lançais dans la fabrication d'échantillons qui accompagnaient les conseils décrits.

Nous avons évoqué plus tôt le principe de l'apprentissage par la pratique participative, notion exprimée par Tim Ingold. C'est dans cette idée que je me suis moi-même mise dans cette situation de pratique active. Pour compléter les informations du mode d'emploi, je m'essayais à toutes les possibilités offertes par la machine. En faisant, je rédigeais au fur et à mesure les

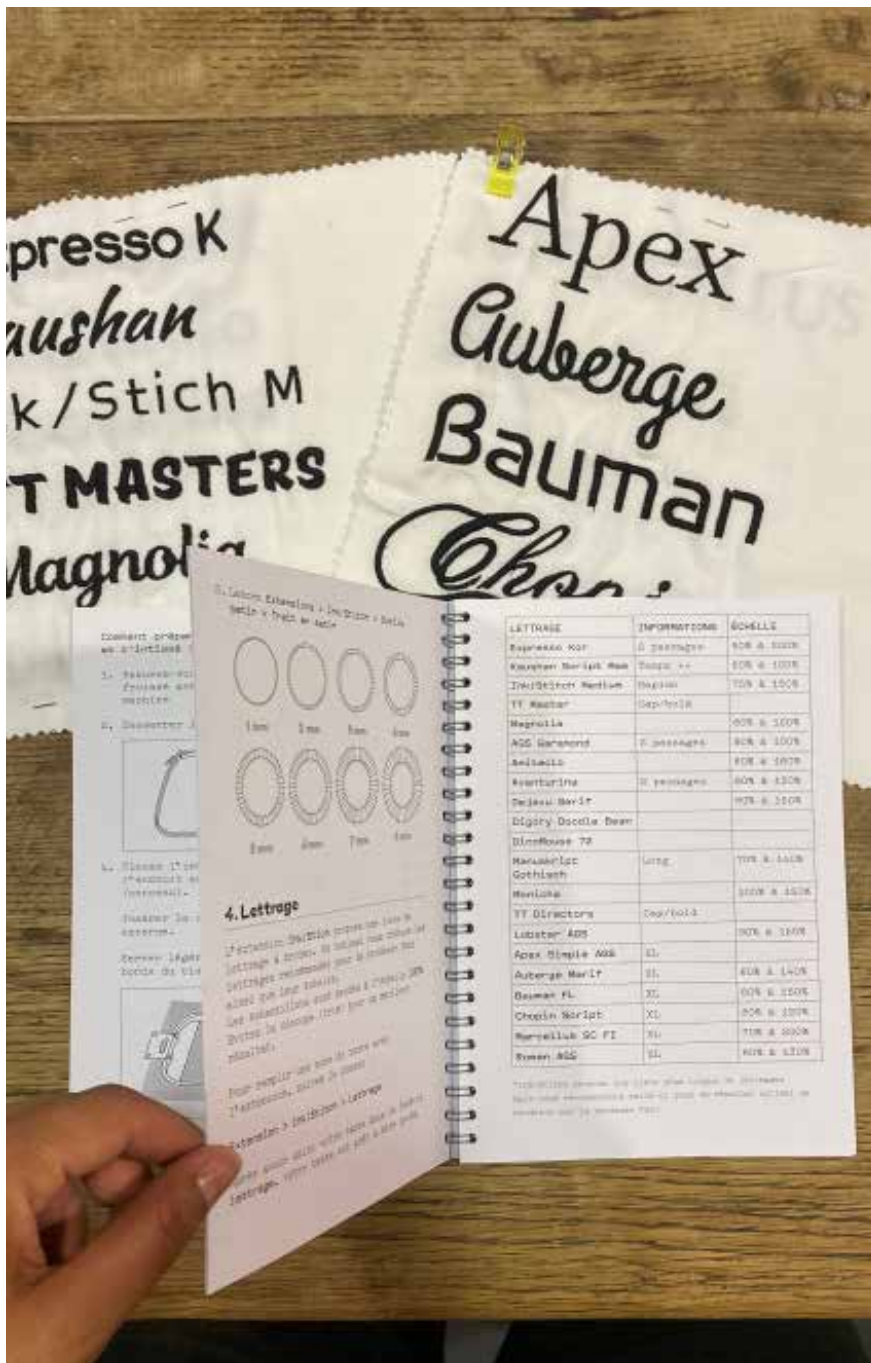
manipulations et les étapes à suivre pour une bonne utilisation des machines. Pour élaborer ces « modes d'emploi »¹, il était nécessaire d'effectuer des allers-retours fréquents entre les instructions écrites et leur mise en pratique, ce qui me permettait de rectifier ou confirmer la clarté de mes indications aussi bien lors de leur lecture et que de leur application.

À la fin du stage, j'ai pu concevoir trois modes d'emploi. Néanmoins, l'analyse que nous avons pu faire sur les méthodes de représentation observées tout au long de ce mémoire m'amène à les reconsidérer afin de les enrichir et améliorer leur contenu.

Mon rôle au sein de la Green Fabric n'était pas d'être une experte du textile, mais plutôt d'endosser mon rôle de graphiste pour transmettre de façon claire les étapes nécessaires afin d'accompagner les utilisateur·ices vers la plus grande autonomie.



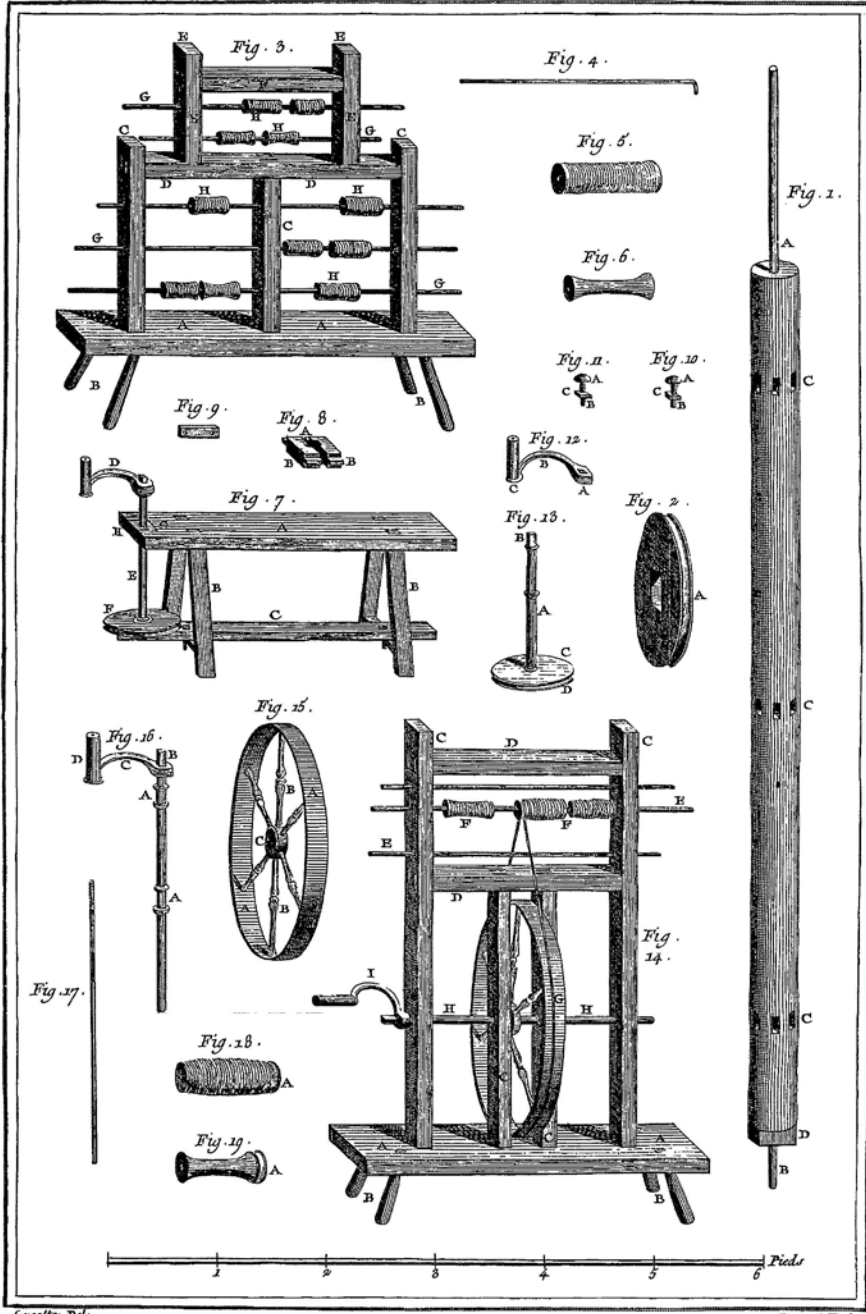
Modes d'emplois pour brodeuse numérique (avec échantillons brodés), imprimante textile et découpe laser. Green Fabric, août 2023.



Mode d'emploi pour brodeuse numérique (avec échantillons brodés).
Green Fabric, août 2023.



Mode d'emploi pour brodeuse numérique, imprimante textile et découpage laser (avec échantillons gravés).
Green Fabric, août 2023.



Passenterie, Ourdissoir, Banque et Roiët.

Encyclopédie Diderot et D'Alembert, Arts des textiles: Passenterie, Diderot et D'Alembert, éditions Inter-Livres, Paris, 1990.

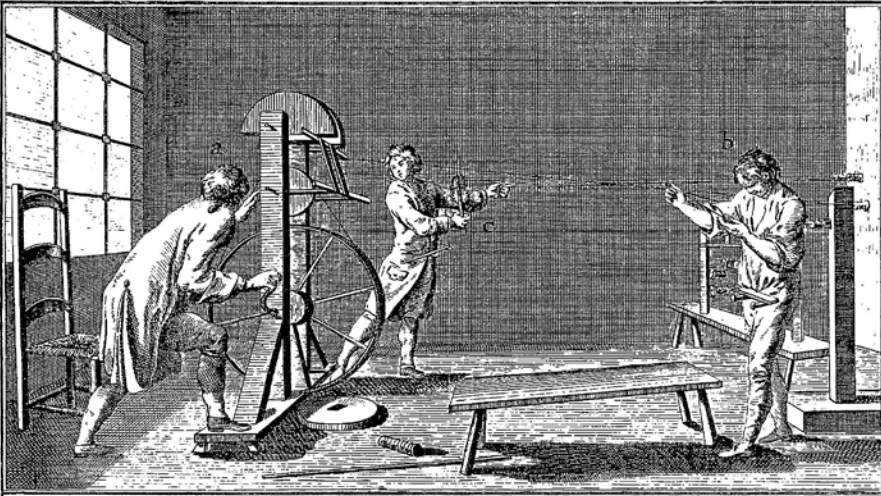


Fig. 3.

Fig. 1. Fig. 2.

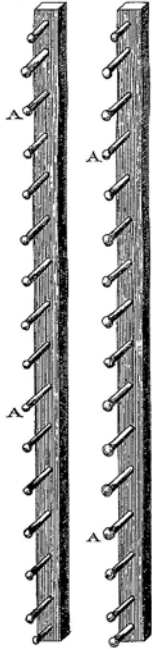


Fig. 4



Fig. 5.

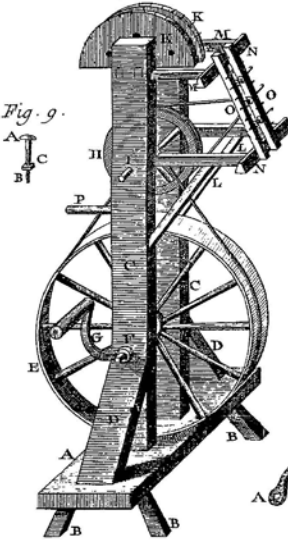


Fig. 6.

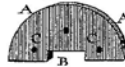


Fig. 7.

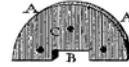


Fig. 8.



Fig. 10.



Fig. 9.



Fig. 12.



Fig. 11.



Fig. 14.



Fig. 13.



Fig. 16.



Fig. 15.



Fig. 17.



Fig. 18.



Touche del.

Bois del.

Passenterie, Retors

3. Kaol modèle la terre en faisant tourner l'œuvre en cours de travail. Il contrôle ainsi les lignes et les proportions. Le schéma montre le système de poulies et de contre-poids.



74

Un *fil de cuivre* ou *d'acier*, d'un diamètre d'un millimètre, muni à chaque extrémité d'une poignée en bois permet de couper la terre comme un fil à couper le beurre.

Un *rouleau à pâtisserie* peut servir à aplatir la terre en plaque.

Un *vaporisateur* sert à humidifier constamment le travail.

Du *papier émeri* lisse le travail achevé et séché.

Les autres outils

Les mesures peuvent être prises avec un *compas* droit classique, ou un compas courbe spécifique au sculpteur. Le compas concave mesure les distances intérieures, le compas convexe mesure les distances extérieures.

Un *fil à plomb* peut s'avérer très utile. Plus largement, beaucoup d'autres objets peuvent être utilisés selon les besoins et l'imagination du modelleur : une fourchette, un canif, une cuillère en bois, etc.

Le matériel des armatures

La terre étant humide, il faut éviter tous les matériaux sujets à la rouille, qui risqueraient de faire éclater le modelage. Pour construire une armature, on utilise couramment de l'aluminium, des tubes ou des barres d'acier ou un fer inoxydable, comme le fer-blanc ou le fer galvanisé.

Attention au bois car il aime l'eau et l'absorbe, ce qui a pour effet de le fendiller. Il faut donc le protéger contre l'humidité en le recouvrant de gomme laque ou de vernis. De plus, il n'est pas flexible.

La famille des plastiques offre une grande diversité d'armatures facilement utilisables.

Potence et socle peuvent être en matériaux différents. Le seul impératif est la solidité et la stabilité de l'armature. Des papillons de bois, en polystyrène expansé ou en liège allégeront la structure.

Des fils métalliques, fer ou aluminium, à section ronde ou carrée, de différents diamètres servent à lier les éléments de l'armature.

Le plan de travail

Une planche en bois solide, régulière et étanche sert de table de travail. Elle doit être assez grande, afin de garder quelques dizaines de centimètres autour de la sculpture pour travailler librement

L'achat d'une selle est conseillé. Il s'agit d'un escabeau surmonté d'un plateau tournant pour les rondes-bosses, parfois inclinable pour les reliefs.

Pour une sculpture plus importante, il est préférable d'avoir une selle basse, fixe et solide. Elle permet au sculpteur de tourner autour de l'œuvre.

75

La préparation et la conservation des pâtes

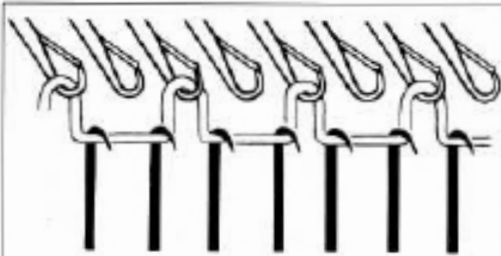
Un dépôt argileux dans la campagne constitue une source d'approvisionnement facile, économique et personnalisée. Cependant, cette collecte nécessite une connaissance préalable afin de déterminer les bons dépôts argileux. Mieux vaut être averti ou conseillé.

La terre à l'état naturel doit subir un traitement pour être apte au modelage. Si la préparation décrite ci-dessous

Now lets try an elastic hem (i.e. continental or double 'rib')

22

Bring forward the required number of needles to B Position, Carriage and machine settings as for 'PLAIN HEM'. Press the pattern selector buttons Nos. 1, 3, 5 and 7 and swivel the set lever to the left. This will bring every alternate needle forward. Using the flat side of a needle pusher - push back the other needles all the way (Position A). Press the release button (blue) on the Pattern Selector Unit and move the carriage across and back to align all the alternate needles in Position B.



(NOTE: IF YOU FIND THIS METHOD DIFFICULT THEN SIMPLY BRING FORWARD EVERY ALTERNATE NEEDLE TO B POSITION, BY HAND).

(1) Thread up and cast on with waste wool as before. (When the comb is dropped it should catch the first row as illustrated in No. 52).

(2) After knitting 8 or 10 rows of waste wool break the wool and re-thread with the wool to be used. Lower the tension to 2.

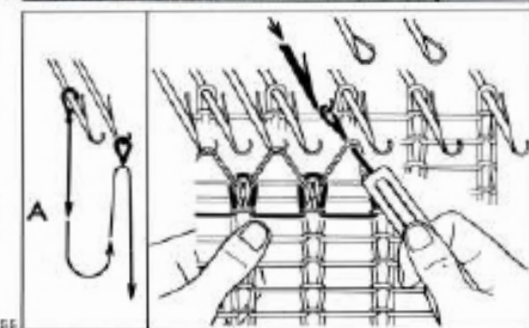
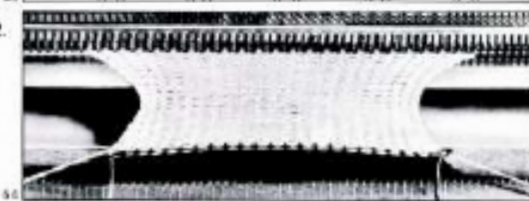
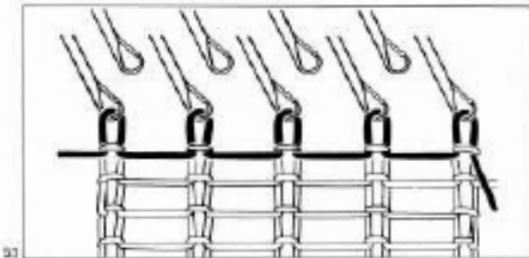
(3) Knit approx. 40 or 50 rows. (See Figs. 53 and 54).

(4) Bring forward all the empty needles from Position A to Position B, by hand and make sure that all the latches are open.

(5) Using the one eyed transfer tool and starting from the end opposite the carriage pick up each stitch from the first row (where it joins the waste wool) and raise these onto the empty needles. (See Fig. 55).

(NOTE: As explained under 'plain hem' when raising these stitches the needles can be brought forward to E Position to ensure that the stitches do not drop off - or they can be left in B Position).

(6) Return the Tension dial to 7 and after knitting a few inches the waste wool can be removed.



Automatic cast-on Finished edge cast-on (hand method)

24

Automatic Cast on 580, 585 & 588 ONLY CARRIAGE SETTING

H.C.L.'s – both on I.
Change knob – on N.
Weaving Knobs – on N.
Tension Dial – 5 (for 3-ply yarn).
Carriage button – both PART in.

MACHINE SETTING

Reverse Lever – on +.
Slide Dial – on I.
P.S. Buttons – Press 1, 3, 5 and 7.

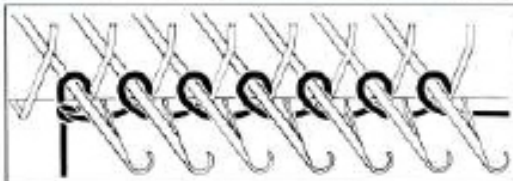
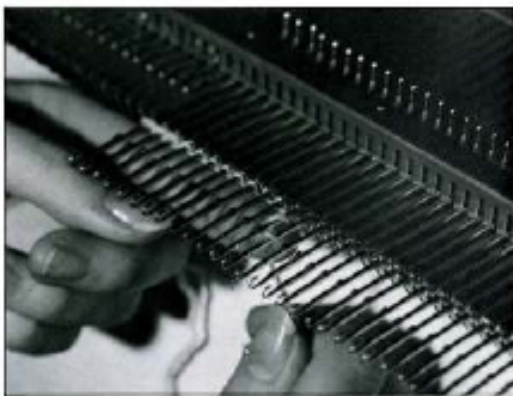
Bring forward the required needles to B Position and press the Pattern Selector Button 1, 3, 5 and 7. Swivel the set lever to bring out the needles.

- (1) Thread the yarn into the carriage and knit one row (loops will form on needles).
- (2) Turn the reverse lever to – and knit one row. Hold the end of the yarn loosely with one hand.
- (3) Turn the reverse dial back to + and knit one row.
- (4) Turn the reverse lever to – and knit one row.
- (5) Press the centre carriage button 'PLAIN' and push both weaving knobs to T.
- (6) Knit the next two rows slowly – and continue knitting. This edge is not the neatest you can produce, and we do not recommend this method if it is to be on view. However, if it is to be folded in, or simply used for sample swatches, then it is the quickest seamed edge cast-on possible.

needle from left to right, counter clockwise. The loops must be pushed back on the stems of the needles. To control these loops as you wind, hold your thumb under the last one before making another. Do not make the loops too tight. (See Fig. 60).

- (4) Now thread the yarn into the feeder, and pull the strand

- (5) (coming from the ball) down, to take up any slack.
- (6) Gently move the carriage to the left to knit the first row.
- (6) Lower the comb onto the stitches and see that the yarn goes above the comb pegs that are not opposite needles in action. Leave the comb suspended until about 10 rows have been completed.



Finished Edge Cast on Hand Method

Place the carriage on the right and set the Tension Dial to 5. Hang the cast on comb onto the pegs of the needle gate.

- (1) Bring forward to Position E, all the needles required.
- (2) Fasten the end of the yarn (threaded only through the yarn tension unit) onto the end needle on the left, using a slip knot.
- (3) Loop the yarn around each



1. Le pourtour de la future base de la pierre est dessiné à la craie et une rainure est creusée à la meule électrique à l'endroit de la marque.
2. On enfonce le ciseau large dans la rainure et on donne de grands coups de masse sur l'outil jusqu'à ce que de grands morceaux de pierre se détachent.
3. Le nivellement de la surface se fait au moyen de la grosse pointe. Des tranchées parallèles sont creusées, suivant une direction oblique, au moyen de l'outil frappé par une lourde masse. Lorsque le gros de la matière excédentaire est retiré, on continue à l'aide d'une pointe de calibre inférieur.
4. Après avoir frappé à plat la boucharde sur toute la surface, on obtient une surface plane.
5. Le boc de pierre est dressé sur son support et le contour de l'œuvre projetée est dessiné à la craie, de face et de profil. Le dégrossissage peut commencer.
6. Travail au ciseau plat. Après l'usage de la pointe, le ciseau plat permet d'obtenir des surfaces continues, planes ou courbes.



235

Tournage d'un bol

Le tournage d'un bol est similaire à celui d'un cylindre, à quelques différences près toutefois dans la manière de former la base et dans la finition de la pièce. Les débutants considèrent souvent que le tournage d'un bol est plus facile que celui des autres formes, car la terre s'évase naturellement en tournant.



1 Commencez par centrer la terre. Ensuite, enfoncez deux doigts de la main droite au centre de la motte jusqu'à laisser une épaisseur d'1 cm environ. Contrairement au geste appliqué à la base d'un cylindre, faites doucement aller et venir d'avant en arrière vos doigts sur la base de votre pièce, tout en exerçant une pression : l'intérieur de la base doit être arrondi.



2 Vérifiez avec une aiguille de potier la profondeur de la base qui, pour un bol, doit mesurer approximativement 2,5 cm. Cette épaisseur peut ainsi être tournassée ultérieurement pour faire un pied.



3 Pour façonner le bol, travaillez sur la droite de la terre. Pliez l'index droit et placez-le près de la base.

Astuces

- Utilisez une palette incurvée pour faire monter la vague de terre à l'intérieur du bol et lui donner ainsi une forme bombée satisfaisante.
- À ce stade, n'essayez pas de façonner une base trop étroite, car les parois de la terre pourraient

alors retomber lorsque vous tenterez de les monter. Conservez une base très large et affinez la forme plus tard lorsque la terre aura la consistance du cuir.

- N'oubliez pas de comprimer la base avec le pouce pour empêcher l'apparition d'une fissure en « S ».



4 | Positionnez la main gauche à l'intérieur du bol, votre pouce reposant sur l'extérieur. Exercez une pression avec la main gauche pour comprimer la terre sur votre main droite. Utilisez l'articulation de votre doigt pour faire monter la terre à la fois vers le haut et vers l'extérieur. Gardez le contrôle du mouvement et ne vous précipitez pas.



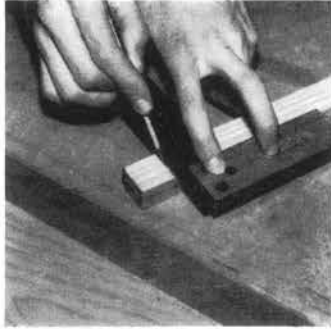
5 | Servez-vous de la pulpe de vos doigts pour façonner la courbe intérieure du bol. Répétez ce geste jusqu'à ce que vous soyez satisfait de la courbure. Faites ralentir le tour. Épongez l'eau à l'intérieur du bol avec une éponge emmanchée et enlevez tout excédent de terre. Aspergez le bol d'eau, passez le fil à couper sous la base et décollez-le.



6 | Laissez sécher le bol jusqu'à la consistance du cuir avant de le retourner à l'envers. Faites ainsi sécher la base pour la tournasser (voir p. 119-123).

Modèle de bol avant et après son tournassage.

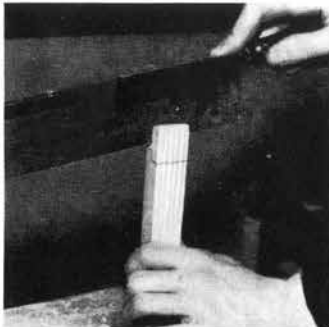




Un traçage soigné, fait à l'équerre, écarte l'inconvénient d'un cadre mal équilibré.



Cet assemblage « à mi-bois », d'une exécution facile, assure au cadre une solidité suffisante.

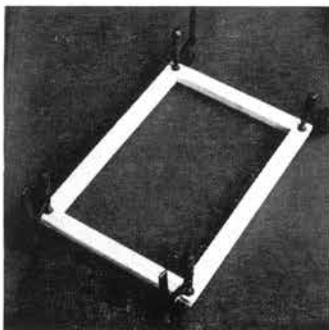


Il est préférable de découper les tenons à la scie plutôt qu'au couteau ; on risque moins de fendre le bois.

Scier d'abord à angle droit, très soigneusement (pour que le bois ne s'ébrèche pas), deux longueurs de lattes de 23 cm et deux longueurs de 35 cm. Assembler ces lattes en un cadre solide par la méthode d'assemblage appelée « à mi-bois ». Un assemblage à onglets, tel qu'on le pratique généralement pour un cadre de tableau, ne peut convenir pour un cadre de sérigraphie. Disposer parallèlement sur la table les lattes de 35 cm et y ajuster les plus courtes de manière à former un cadre rectangulaire. Les rainures fraisées doivent se trouver au-dessus et à l'extérieur. Marquer au crayon les découpes à effectuer pour exécuter un impeccable assemblage à mi-bois. Si les surfaces à ajuster laissent entrevoir le moindre jour, rectifier avec un canif ou une râpe à bois. Au besoin, égaliser les découpes trop profondes en collant une mince plaquette de bois plat. Il est essentiel, en effet, que le cadre, surtout sur son côté rainuré, soit parfaitement plan.



Pour coller, choisir une colle à bois résistant aux solvants.



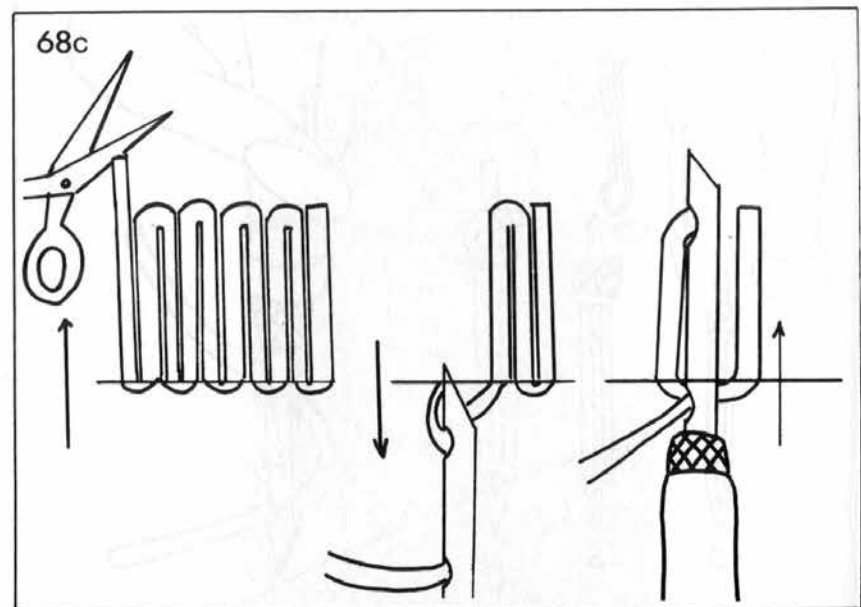
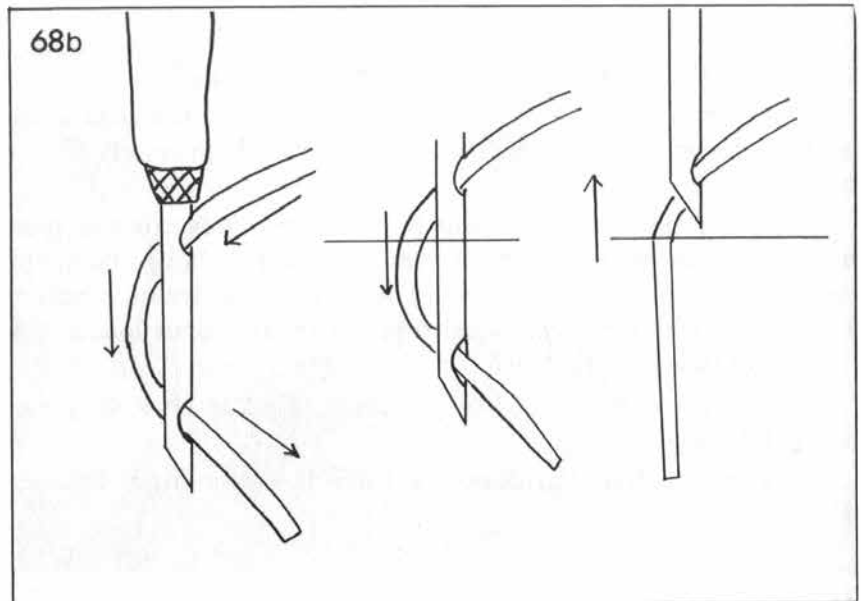
Les rainures fraisées doivent se trouver à l'extérieur du cadre. Les serre-joints empêchent le cadre collé de gauchir.

Les cadres mal équerrés ou mal équilibrés ne permettent pas une bonne impression. Il est donc indispensable que les découpes de l'assemblage s'adaptent parfaitement. Ce résultat obtenu, les coller puis, pour en accroître la solidité, les renforcer avec quelques clous. Poser des serre-joints jusqu'au séchage définitif de la colle. Les pointes de clous qui peuvent saillir doivent être aplaties ou, mieux encore, limées.

Un cadre solide, construit de cette façon, remplira parfaitement sa fonction. Il est pratique, maniable et peut se déplacer facilement de gauche à droite pour l'impression des grandes surfaces. Il convient aussi bien pour le papier que pour l'étoffe.

Poncer les angles et les bords rugueux au papier de verre. On évitera ainsi la déchirure de l'écran tendu sur le cadre et les échardes qui, lors des manipulations, peuvent blesser le doigt.

Dans le commerce, on trouvera des cadres tout préparés. Les dimensions courantes vont de 9×12 à 80×100 . Il existe aussi des cadres métalliques et des cadres auto-tendeurs de différents modèles.



134

La tapisserie, création-exécution, Technique des points, poinçon simple, Nichole B. Langlois, Thérèse-Marie Perrier, éditions de l'Homme, 1974, p. 134-135.

Tenir le poinçon verticalement et piquer dans un espace du canevas tout en enfonçant jusqu'au cran d'arrêt ou jusqu'au manche; saisir des doigts le bout de laine puis retirer le poinçon sans soulever au-dessus de la surface; ceci empêche l'inégalité et évite de défaire la boucle précédente.

Sauter 2 ou 3 espaces.

Piquer le poinçon, puis le retirer tout en tenant des doigts la boucle formée (ill. 69).

69



Répéter.

Pour finir, piquer le poinçon, tirer quelque peu sur la laine et couper (ill. 70).

Remarques

S'assurer que toutes les boucles ressortent à l'endroit du travail en les retenant des doigts à mesure qu'elles se forment.

Pointe sèche



Apparemment, cette technique revêt peu de difficultés, si l'on considère moyens et méthodologie nécessaires pour son exécution. Mais la réalité veut que, pour la dominer, il faille des heures de travail (comme pour la majorité des techniques). Dans cet exercice, la réalisation de la gravure s'accompagne de l'introduction d'un collage dans le processus d'impression.

Les caractéristiques offertes par cette technique, en particulier l'importance de ses barbes, sont telles qu'elle s'accorde très bien avec des traits vigoureux et expressifs. Il faut donc prendre en compte cette particularité au moment de choisir un thème pour son exécution.

Naoko Nakamoto vous propose de créer une planche avec la technique de la pointe sèche, en partant d'un portrait dessiné.



▲ Pour graver la plaque, il suffit de disposer d'un jeu de pointes diverses bien effilées. Pour imprimer le collage, on choisira le papier adéquat; dans ce cas, il faut une feuille de gampi (un papier japonais) et une bombe de colle permanente.



◀ Ce portrait est le point de départ avec lequel la graveuse va travailler dans cette technique.

► Passer les pointes sur une pierre d'Arkansas enduite d'huile de graissage permettra de les affûter et de les mettre en parfaite « condition » avant de commencer à graver.



► 1. On commence la gravure de la plaque sans employer vernis ou autre intermédiaire. Une main saisit la pointe comme s'il s'agissait d'un crayon, tandis que l'autre tient la plaque. Dans la mesure du possible, et pour favoriser l'expressivité du tracé, il est conseillé de graver directement la plaque, sans employer de calque. S'il faut y avoir recours, on respectera la méthode habituelle, déjà expliquée auparavant.





◀ 2. La plaque à mi-parcours : on entrevoit déjà une grande partie de l'image finale.



▶ 3. Une fois que la plaque est gravée, on peut déjà réaliser une épreuve.

▼ 5. Avec des mouvements précis, on fait glisser à la surface de la plaque, dans toutes les directions, une gaze très douce (et non la tarlatane traditionnelle), que l'on déplace au fur et à mesure qu'elle élimine l'excès d'encre. Lors de cette opération, il faut préférer l'efficacité (quelques passages) à l'insistance, afin d'user le moins possible les barbes de la plaque.

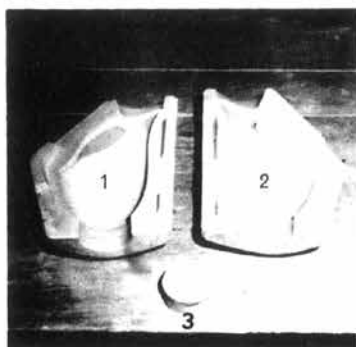


◀ 4. Le tampon commence à étaler l'encre avec soin sur toute la surface de la plaque, placée sur une plaque chauffante.

▼ 6. Pour préserver au maximum ces barbes, on parachèvera l'essuyage à la main, sans employer de blanc d'Espagne. Au lieu de cela, un chiffon tenu dans l'autre main se chargera, après chacun des passages, de sécher l'excédent d'encre provenant de la plaque. Si on le souhaite, une fois que l'on aura acquis une bonne maîtrise de l'essuyage à la main, on pourra laisser en surface un voile d'encre uniforme. En plus de créer une certaine atmosphère à l'impression, il contribuera à limiter l'usure des barbes.



LE COULAGE



1-3 : chape.
2 : pièce de fond.

LE MOULE



Moule fermé
avec des sangles
en caoutchouc.

Coulage
d'un pichet
dans un moule
composé
de trois pièces :
deux chapes
et une pièce
de fond.



Remplissage
du moule
avec de la barbotine.



Prise de la barbotine
dans le moule.



Niveau descendu à cause de
l'absorption de l'eau ;
la terre colle aux parois du moule
ce qui va donner l'épaisseur
de la pièce.



Quand l'épaisseur
désirée
de la pièce est bonne,
on vide l'excédent
de barbotine.

DEMOULAGE



Après environ
deux heures de prise,
ouverture du moule :
« première chape ».



Pièce de fond.



Le manipuler
avec énormément
de précautions,
afin d'éviter
les déformations.



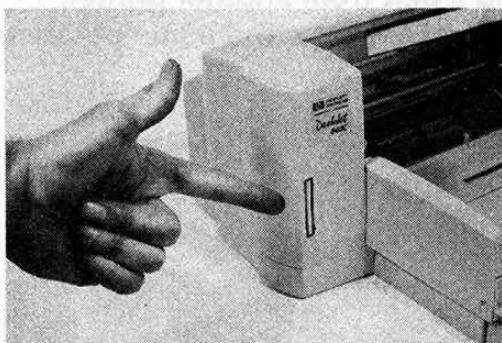
Demoulage
du pichet.

Coupage
de la bride :
« entonnoir
du trou de coulée ».

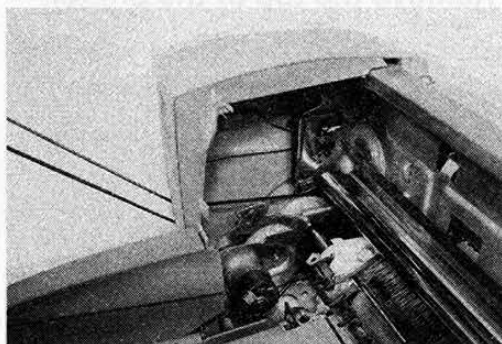


POTATO PRINTER

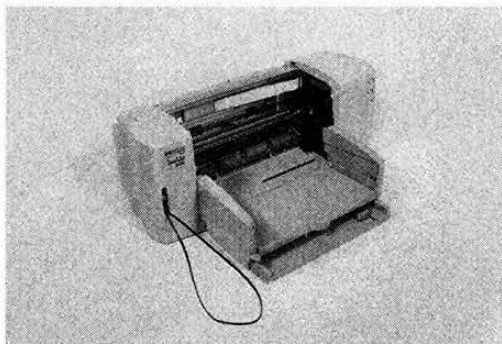
4. Drill a hole here.



5. Pass the belt onto the cogs of the rollers' axis and through the hole.

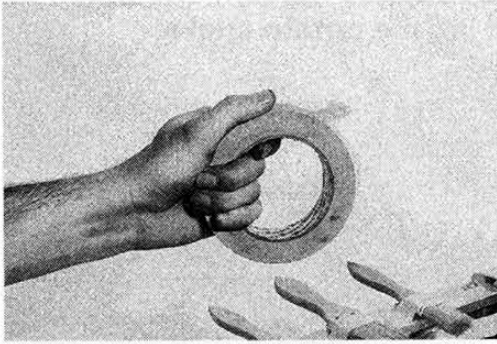


6. The belt will drive the potato wheel that you will build later.

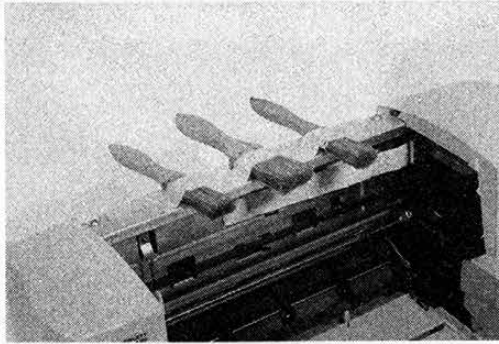


POTATO PRINTER

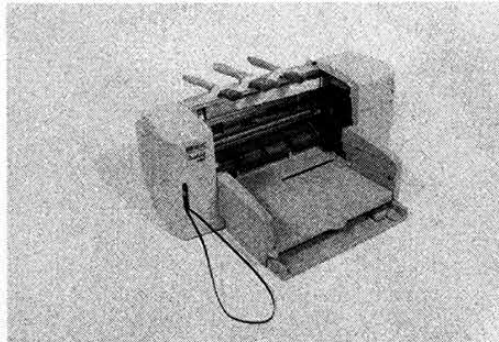
7. Tape the brushes onto the printer.



8. They will ink the potato stamps whilst turning on the wheel.



9. The printer is ready. You can now build the potato wheel.



Bibliographie

En tissant en créant

Anni Albers, éditions Flammarion, Paris, 2021

Gestes techniques, techniques du geste

Bouillon Didier, Guillerme André, Mille Martine et Piernas Gersende, Presses universitaires du Septentrion, France, 2017

Apprendre. Geste technique et apprentissage: une perspective fonctionnelle

Bril Blandine, éditions la Découverte, Paris, 2020

Description du geste technique : Quelles méthodes ?

Bril Blandine, *Techniques et culture*, Paris, 2010

Comment aborder la question du geste technique pour en comprendre l'expertise et l'apprentissage?

Bril Blandine, *Techniques & Culture*, 71, 2019

Savoir faire et pouvoir transmettre. Transmission et apprentissage des savoir-faire et techniques

Chevallier Denis, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Ministère de la Culture, 1991

De l'école à la maison à la cour de récréation. Métamorphoses et disparition des illustrés pour petites filles (1946-1974)

Guillier Béatrice, Belpégor [en ligne], 2021

« Moi, ce que j'aime, c'est apprendre » : la centralité des apprentissages dans les pratiques de tricot en ligne

Guttet Emmanuelle et Zabban Vinciane, RESET [en ligne], 2023

L'Anthropologie comme éducation

Ingold Tim, éditions Paideia, 2018

Faire, anthropologie, archéologie, art et architecture

Ingold Tim, éditions Dehors, 2017

La transformation des travaux d'aiguille en leçons de couture ou la constitution d'un réseau de pratiques scolaires cohérentes,

Lebaume Joël, Spirale, revue de recherche en éducation [en ligne] 1995

Le geste et la paroles, techniques et langage

Leroi-Gourhan André, éditions Albin Michel, France, 1964

Reinventing the Art School, 21st Century

Monk Joe, Willem de Kooning Academy, Pays-Bas, 2013

La vie du geste technique. Approche pluridisciplinaire

Mille Martine et Petit Joëlle, e-Phaïstos, revue d'histoire des techniques, 2014

Vers une théorie des paratextes, images mentales et images matérielles

Peraya Daniel, Recherches en communication, n° 4, 1995

Le discours des formes: supports et enjeux de la transmission des savoirs à l'école

Perez Éloïsa, texte publié dans Graphisme en France N°27, Design graphique et société, publié par le Centre national des arts plastiques, 2021

The Future Looms Weaving Women and Cybernetics

Plant Sadie, Body & Society, volume 1, 1995

Knitting technology, a comprehensive handbook and practical guide

Spencer David, Woodhead Publishing, 1983

